T. VI. — n° 1

Les Sources
scientifiques littéraires anecdotiques



Éditées par Alf. DANIEL-BRUNET
62, Boulevard Jean-Jaurès
Boulogne-sur-Seine - Paris-Ouest

Pour absorber la Coréïne

Le Conseil du Médecin aux malades "difficiles"

Mettre la ***Coréïne en paillettes*** à sec dans la bouche ou la mélanger avec de l'eau, constituent des moyens sans inconvénient thérapeutique, mais peu agréables.

La Coréïne en paillettes est très facile à absorber, à la condition de tenir compte des indications suivantes :

— Le matin, mettez dans un bol la quantité de Coréïne en paillettes prescrite, et versez dessus du lait... ou café au lait... chaud, dans la ***proportion de 3 cuillerées à soupe pour 2 cuillerées à café de paillettes.***

Mélanger vivement et absorber ***comme un potage,*** mais très vite

Aux repas du midi ou du soir, mélanger la paillette avec quelques cuillerées de potage, de purée de légumes ou de compote.

La dose peut être augmentée ou diminuée suivant l'effet obtenu. La régularisation des fonctions intestinales étant obtenue, continuer l'usage de la Coréïne à la dose de 1 à 2 cuillerées à café au petit déjeuner du matin.

Les enfants prennent très aisément la paillette de Coréïne, mélangée avec quelques cuillerées de bouillies (phosphatine, farines lactées), ou mélangée avec un peu de lait, de potage, de purée ou de compote.

— Quant aux nourrissons et aux bébés une pincée de paillettes dans une cuillerée à café de lait chaud.

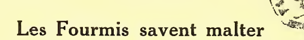
— Le ***Granulé de Coréïne*** se prend comme tous les granulés ; mettez directement dans la bouche par cuillerée à café la dose prescrite et avalez un peu de liquide après chaque prise.

La seule chose à éviter, c'est de laisser séjourner le granulé dans l'eau.

" Les Sources " qui tirent à 30.000 ex.
sont régulièrement adressées à tous les médecins de France, — des colonies, — et des pays de langue française.

T. VI. — n° 1

" Les Sources "



Les Fourmis savent malter

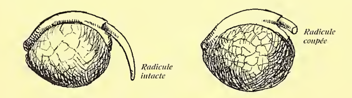
Rappelons-nous d'abord comment procèdent les brasseurs pour préparer la bière. Ils commencent par faire germer les grains d'orge en les exposant à l'humidité. Une diastase se développe et du sucre est produit aux dépens de l'amidon. On arrête brusquement la germination en faisant arriver un courant d'air chaud sur le grain qui prend alors le nom de *malt.*

Peu importe la suite des opérations. Nous disons que les fourmis savent malter et non qu'elles fabriquent de la bière brune ou blonde...

Voyons-les à l'œuvre. Les fourmis du genre *Atta barbara* et *Atta structor* se sont spécialisées dans cette extraordinaire industrie. On les appelle moissonneuses. Elles récoltent toutes sortes de graminées et de préférence les graines cultivées par l'homme qui contiennent une plus grande

quantité de farine. Cela prouve déjà que ces fourmis sont capables d'un judicieux discernement.

Les graines sont engrangées dans la fourmilière et par conséquent à la chaleur et à l'humidité... et pourtant, elles ne germent pas !



Grains de Chènevis grossis

Par quel secret moyen ces fourmis arrivent-elles à empêcher, ou tout au moins à retarder la germination pendant des semaines et même des mois ?

L'entomologiste anglais Moggridge, malgré ses observations et ses recherches répétées, n'a jamais pu trouver une solution à ce problème. Et pourtant, lorsqu'il interdisait

l'entrée du nid à ses habitants, les graines se mettaient toujours à germer, preuve que la germination est bien sous la dépendance des fourmis.

On s'est demandé si ces industrieux insectes ne pouvaient pas boucher à l'aide d'une sorte de propolis, l'orifice germinatif des graines, interdisant ainsi à l'humidité de pénétrer à l'intérieur de la graine ? Mais ce n'est qu'une supposition.

Il est cependant probable qu'au moment où les graines doivent être employées comme aliment, les orifices sont débouchés et la germination commence. L'amidon se transforme peu à peu en sucre. Mais, comme une croissance trop poussée ne manquerait pas d'altérer les qualités nutritives, les fourmis rongent le germe et coupent la radicule.

Après avoir fait subir cette mutilation aux graines, elles les sortent pour les faire sécher rapidement au soleil... puis les rentrent de nouveau en magasin.

Elles ont fait du malt.

A la suite d'opérations aussi complexes, est-il possible de démêler la part de l'intelligence de celle de l'instinct ?

W.

Tout est dit.....

En 1835 !

Les lignes que nous reproduisons ci-dessous n'ont pas été écrites en 1934, ni au printemps de 1914, ni en juin 1870, mais il y a cent ans, en 1835, dans la première édition de *"L'Allemagne"*.

Henri Heine était un visionnaire et ce qu'il écrivait en 1835 est vrai aujourd'hui comme toujours.

...Le christianisme a un peu apaisé cette brutale joie belliqueuse germanique, mais il ne pouvait pas la détruire complètement; et quand un jour la croix se brisera, la sauvagerie des vieux lutteurs sera déchaînée de nouveau... (Heine était israélite !) Or, ce talisman est déjà ébranlé, et le jour viendra où il s'affaissera piteusement.

Les vieux dieux de pierre se frotteront les yeux pour les débarrasser de la poussière séculaire, Thor s'élancera, son marteau gigantesque à la main, pour briser les dômes gothiques.

S'il est un état d'esprit formellement interdit à tout mortel, c'est la mauvaise humeur. Si vous n'avez pas dormi, si vous avez mal à la tête, je vous en conjure, restez calme... Emerson.

Et pour que vos malades restent calmes, Docteur, conseillez-leur le *Novo-Brol*



Quand vous entendrez le vacarme et le cliquetis, prenez bien garde, Français, de vous mêler des affaires qui se passeront chez nous... Ne riez pas de mon conseil, le conseil d'un rêveur qui vous met en garde contre les disciples de Kant, de Fichte et des philosophes panthéistes...

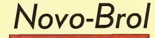
La pensée précède l'action comme la foudre le tonnerre. Le tonnerre allemand est évidemment un Allemand, il n'est pas très souple et il roule un peu lentement; mais il arrivera un jour, *et quand vous entendrez une détonation comme il n'y en a jamais eu dans l'histoire mondiale*, vous saurez que le tonnerre allemand a atteint son but...

Si nous avons une fois l'envie de nous quereller avec vous, nous ne manquerons pas de raisons justificatives. En tout cas, je vous conseille d'être sur vos gardes.

En Allemagne, il peut se passer n'importe quoi, le prince de Prusse peut arriver au pouvoir, ou le docteur Wirth; *mais vous, restez armés*, restez tranquillement à votre poste, *le fusil au bras. Je vous veux du bien, et j'ai été effrayé l'autre jour quand j'ai entendu que vos ministres ont l'intention de désarmer la France...*

En 1914 ! ! !
En 1935 ?

Indication formelle du



Erections des blennorrhagiques

VUE GÉNÉRALE

DES

Laboratoires

Alf. DANIEL - BRUNET



62, Boul. Jean-Jaurès

Boulogne-s/-Seine - Paris-Ouest

Téléphone : AUTEUIL 11.86

	COMPOSITION	FORME PHARMACEUTIQUE	INDICATIONS	DOSE ET MODE D'EMPLOI	TRAVAUX ET BIBLIOGRAPHIE
Neurène	Bornéol soluble. Principe actif de la Valériane, sans odeur, et principe actif du Serpolet.	Solution et comprimés.	Tonique régulateur des centres nerveux.	**Solution :** 3 à 6 cuil. à café par jour, prises en 3 fois, entre les repas, dans un peu d'eau sucrée froide. **Comprimés :** 3 à 6 comprimés par jour ; avaler avec une gorgée d'eau. Ni sucer, ni croquer.	Découvert en 1906, par le Professeur Brissonnet.
Coréïne	Mucilage **Pur**	Paillettes et granulé.	Constipation. Colite muqueuse. Colite muco-membraneuse.	*Adultes :* 6 à 7 cuillerées à café par jour, au moment des repas, mélangés à lait, potage, compote, etc. *Enfants :* 2 à 3 cuillerées à café par jour. *(Demander notice du mode d'emploi pratique.)*	*Pathologie gastro-intestin.*, A. Mathieu et J.-C. Roux. *Art. de* F. Moutier, Millon, Friedel, Taillandier, etc., etc...
Stal-Kosal (Coréïne bismuthée)	Coréïne et Carbonate de Bismuth : aa associés au Kaolin et au Co^3 Ca.	Poudre impalpable — Tablettes légèrement chocolatées	Dyspepsies Hyperchlorhydries Douleurs gastriques Crampes Colites — Typhlites Sigmoïdites	**Poudre** — Une grande cuill. à soupe, bien délayée dans un demi-verre d'eau légèrement tiède, le matin, au lit et à jeun. — Une deuxième cuill. à soupe le soir, une heure avant le diner. — Une cuill. à dessert au moment des douleurs et une deuxième si les douleurs persistent. **Tablettes** — Dès l'apparition des douleurs prendre 2 tablettes. Si après quelques minutes les douleurs persistent, prendre une demi-tablette de 5 en 5 min. jusqu'à sédation.	
Novo-Brol	Bouillon bromuré français en tablettes, à base de Lupulin 0,025), NaBr 1 gr.) et phosphates (0,40) par tabl. de 2 gr. 30		Puissant sédatif du système nerveux reconstit. cellulaire.	*Dose normale :* 1 à 3 tab. par jour -- *Dose forte :* 3 à 6 tabl. -- *Enfants nerveux :* 1 à 2 tabl. Ecraser la tabl. dans une petite tasse d'eau très chaude.	
Cholergine	Lipoïde hépatique de bovidé (taureau) 0,01 en solution huileuse additionnée de glycogène 0,002 par ampoule injectable de 2 cc. (Décret d'autorisation n° 75 du 4 août 1933).	Ampoules injectables de 2 c.c.	**Médication antitoxique.** Insuffisance hépatique. Tuberculose. Maladies infectieuses.	1 inject. intramusculaire profonde aux points d'élection — tous les deux jours — Injecter lentement — Indolore — Traitement : 20 à 30 inject. avec arrêt de quelques jours entre chaque dizaine.	*Soc. Thérapeutique* (1911-1912) -- *Acad. de médecine* (1911) -- *Soc. I. de la Tuberculose* (1911) -- *Acad. des Sciences* (1912) -- *Soc. de Biologie* (1911). -- *Congrès de l'Ass. pr l'Av. des Sciences* (1911) -- *Soc. de Pathologie comparée* (1913-1914), etc.
Pulvita	Les 4 Gluconates : Manganèse, Magnésium, Calcium, Ammonium.	Poudre	Tuberculose pulmonaire Déminéralisation	1° 5 pulvérisations par jour, de 4 à 5 m. chacune — avec nos " Pulvérisateurs Pulvita " (Brev. S. G. D. G.) 2° Traitem. de 3 mois sans interruption — au moins au début.	

Tout est dit.....

En 1851 !

. . . .

« Pouvez-vous réduire l'armée d'un pays continental, militaire et colonisateur en Afrique, comme la France, au moment où l'Europe, indécise entre l'antipathie et le respect, hésite sur elle-même ?...

« Vous ne pouvez réduire votre budget de guerre qu'à la condition d'un désarmement réciproque et simultané des puissances européennes...

« Pouvez-vous supprimer votre marine, qui ne représente déjà pas assez l'importance de votre domaine naturel sur deux mers, de vos côtes, de votre commerce, de vos colonies ?...

« Votre budget des travaux publics, mais c'est l'assistance organisée, l'assistance par le travail, la meilleure assistance !

« Pouvez-vous supprimer le paiement des intérêts de la dette ? Mais alors supprimez vos créanciers, et déclarez la banqueroute, cette confiscation, la plus horrible de toutes, la confiscation d'un dépôt !...

«... le peuple, si grand par ses instincts, si vite éclairé par son bon sens, est encore aveugle et ignorant dans la connaissance en matière de travail, d'impôt et de propriété. »

. . . .

Ces lignes ont paru dans l'*Almanach* de la République Française, en 1851 !! et sont signées.....

Lamartine !!

Galleoti, astrologue de Louis XI,

avait assuré que le Roi n'avait rien à craindre de son voyage à Péronne. On conçoit, à son retour, la fureur du prisonnier.

— « Que le traître soit pendu à l'instant même », ordonna-t-il à son fidèle Tristan.

Mais avant de procéder à l'exécution, il tint à savourer sa vengeance en narguant le pauvre diable qui tremblait de tous ses membres.

— « Sire astrologue, lui dit-il, vous qui lisez si bien dans l'avenir, pourriez-vous me dire à quelle époque vous mourrez ? »

Galleoti s'excusa de ne pouvoir préciser une date, mais la vision du gibet lui ayant rendu sa présence d'esprit :

— « Ce que je sais, affirma-t-il, c'est que je mourrai trois jours avant votre Majesté. »

Louis XI n'insista pas, et l'astrologue fut sauvé.

▶ A propos d'astrologue, Bauer racontait jadis l'anecdote suivante :

« Je suis allé voir une devineresse. J'ai frappé à sa porte. Elle m'a demandé : « Qui est là ? » Alors je suis parti. »



La politesse a été comparée à un coussin à air qui, quoique ne renfermant rien en apparence, nous préserve merveilleusement des cahots. G. Carey.

La confraternité, cette haine vigilante !

Le Bâtonnier Barboux.

Paul Mounet qui connaissait le mot charmant de Marivaux :

« Dans ce monde, il faut être un peu trop bon pour l'être assez »,

était très charitable.

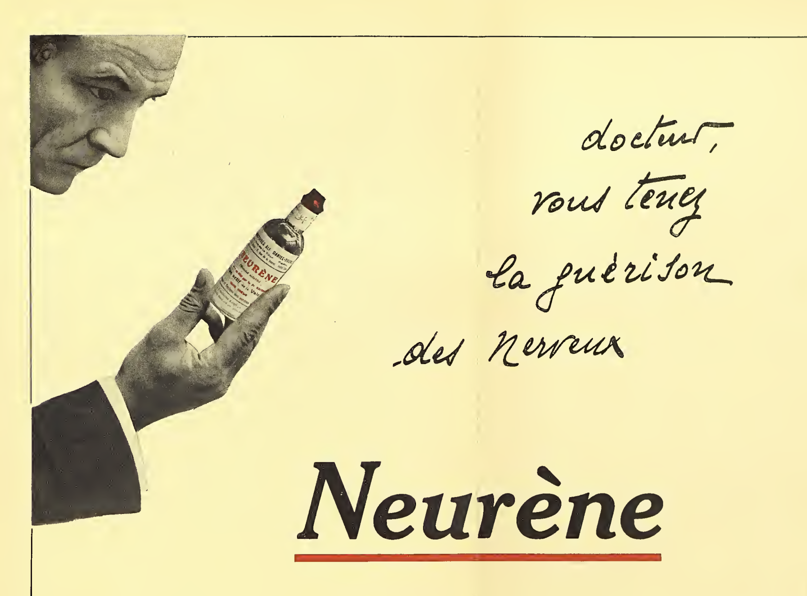
Parmi ses obligés, il s'en trouva un qui disait beaucoup de mal de lui.

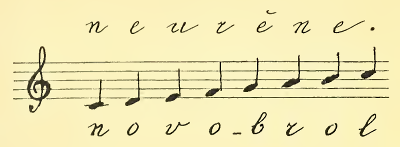
Mounet l'apprit et dit :

« Vraiment ! Ah ! je ne le croyais pas si malheureux ! »

Lorsqu'on offrit la Légion d'honneur à Honoré Daumier, il la refusa en disant :

Ne suis-je pas assez « Honoré » comme cela ?


docteur,
vous tenez
la guérison
des Nerveux
Neurène



TOUTE LA GAMME
des affections
dues à l'irritabilité
du système nerveux.

Neurène

ou

Novo-Brol

Collection Alf. Daniel-Brunet



Reliées ou Brochées ?

Reliés ou brochés ?

J'admire les belles reliures, mais je n'aime pas lire les livres reliés : je suis intimidé, je ne me sens pas en confiance avec eux.

Absorbé par ma lecture, je crains toujours de froisser le dos ou d'écorcher le cuir; je suis obligé de les tenir à deux mains, sans quoi ils se referment et semblent vouloir garder leurs secrets.

Nos rapports sont cérémonieux.

Avec un livre broché, au contraire, quelle familiarité ? Pas de réticences. Il me donne tout ce qu'il peut me donner. Je me sens tout de suite à l'aise. Si je froisse un peu la couverture, si même je la déchire, si même je l'enlève ! le mal n'est pas grand !

C'est peut-être là un des seuls points de ressemblance entre les deux grands charmes de la vie : les Femmes, les Livres.

On admire une jolie femme dans une jolie toilette. Mais que de précautions pour ne pas froisser la robe, pour ne pas marcher sur la traine; et puis, la femme préoccupée de ses

atours est peu disposée aux confidences. Tout est cérémonieux et compassé.

Avec la même femme en chemise, par contre, quelle intimité ! Elle me donne tout ce qu'elle peut me donner. Elle me livre tous ses secrets. Je me sens tout de suite à l'aise. Et si je froisse un peu la ... « couverture », si même je la déchire..., si même je l'enlève, le mal n'est pas grand !... au contraire !

Alf. DANIEL-BRUNET.
Cf. " *Mes Migraines Sentimentales* ".
Paris, 1928.

la **Coréïne bismuthée** dite

Stal-Kosal

(la poudre qui calme)

est à la muqueuse digestive
ce que le **Pansement** est à la peau.

Deux Formes :

1/ **POUDRE**
impalpable

et

2/ **TABLETTES**
d'un goût très agréable.

—

Indications, Mode d'Emploi et Doses :

Voir tableau Posologique.

—

La **Coréïne** *est l'âme du pansement gastro-intestinal.*



Le Pansement interne au *" Stal-Kosal "*

Coréïne Bismuthée

— isole la muqueuse gastro-intestinale,
— la protège contre les traumatismes,
— la met à l'abri des germes morbides ;

il permet le travail de réparation par les tissus,
il excite souvent ce travail,
il en diminue toujours la durée.

Laboratoires Alf. Daniel-Brunet
62, Boulevard Jean-Jaurès, BOULOGNE-SUR-SEINE - Paris-Ouest

Qu'est-ce que la



?

La **Cholergine** est une dissolution dans l'huile végétale (huile de sésame lavée à l'alcool) des substances lipoïdes et colloïdales de la glande hépatique du taureau (bile et foie).

Chaque ampoule de 2 cc. d'huile contient 0,06 de **Cholergine.**
La **Cholergine** est une préparation originale sans similaires ni équivalents.

MÉDICATION ANTITOXIQUE
ANTIBACILLAIRE
ANTIHÉMOLYTIQUE
DYNAMOGÉNIQUE

indiquée dans :

1/ l'**insuffisance hépatique** (ictère, cirrhoses, affections hépatiques de la grossesse, et toutes les affections qui ont pour première base les défaillances du foie).

2/ la **tuberculose** (prébacillose et bacillose confirmée, adénites et phosphaturies tuberculeuses . . . , les hémoptysies qui sont rapidement et très favorablement influencées).

3/ la **convalescence des maladies infectieuses.**

Pour répondre aux exigences de la Thérapeutique actuelle, et à la demande de nombreux médecins, nous préparons

des boîtes de Cholergine camphrée

MODE D'EMPLOI et DOSE : ***Voir Tableau Posologique.***

T. VI. — n° 2

Les Sources
scientifiques littéraires anecdotiques



Éditées par Alf. DANIEL-BRUNET
62, Boulevard Jean-Jaurès
Boulogne-sur-Seine - Paris-Ouest

Pour absorber la Coréïne

*Le Conseil du Médecin
aux malades " difficiles "*

Mettre la ***Coréïne en paillettes*** à sec dans la bouche ou la mélanger avec de l'eau, constituent des moyens sans inconvénient thérapeutique, mais peu agréables.

La Coréïne en paillettes est très facile à absorber, à la condition de tenir compte des indications suivantes :

— Le matin, mettez dans un bol la quantité de Coréïne en paillettes prescrite, et versez dessus du lait... ou café au lait... chaud, dans la ***proportion de 3 cuillerées à soupe pour 2 cuillerées à café de paillettes.***

Mélanger vivement et absorber ***comme un potage,*** mais très vite

Aux repas du midi ou du soir, mélanger la paillette avec quelques cuillerées de potage, de purée de légumes ou de compote.

La dose peut être augmentée ou diminuée suivant l'effet obtenu. La régularisation des fonctions intestinales étant obtenue, continuer l'usage de la Coréïne à la dose de 1 à 2 cuillerées à café au petit déjeuner du matin.

Les enfants prennent très aisément la paillette de Coréïne, mélangée avec quelques cuillerées de bouillies (phosphatine, farines lactées), ou mélangée avec un peu de lait, de potage, de purée ou de compote.

— Quant aux nourrissons et aux bébés une pincée de paillettes dans une cuillerée à café de lait chaud.

— Le ***Granulé de Coréïne*** se prend comme tous les granulés ; mettez directement dans la bouche par cuillerée à café la dose prescrite et avalez un peu de liquide après chaque prise.

La seule chose à éviter, c'est de laisser séjourner le granulé dans l'eau.

Traitement Remarquable

SOUVENT LE SEUL

de la Colite muqueuse
de la Colite muco-membraneuse
de la Constipation
et de certaines formes diarrhéiques par

la Coréïne

MUCILAGE PUR

Procédé du Dr O. Taillandier
Ancien Chef de Laboratoire
des Hôpitaux



GRANULÉ

PAILLETTES



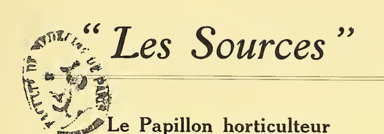
Absorbe et Retient **50** fois son poids d'eau

MODE D'EMPLOI et DOSE : ***Voir Tableau Posologique***

LABORATOIRES ALF. DANIEL-BRUNET
62, Boulevard Jean-Jaurès, BOULOGNE-SUR-SEINE - Paris-Ouest

“ Les Sources ” qui tirent à 30.000 ex. *sont régulièrement adressées à tous les médecins de France, — des colonies, — et des pays de langue française.*

T. VI. — n° 2



“ Les Sources ”

Le Papillon horticulteur



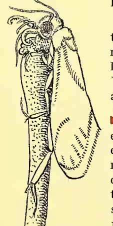
Ces belles et succulentes dattes sont des fruits dont nous ne pourrions estimer la valeur si les arbres qui les produisent n’avaient subi une opération faite par les agriculteurs du pays.

Les dattiers sont des plantes *dioïques*, c’est-à-dire offrant des fleurs unisexuées et portées par deux arbres différents.

Au moment de la maturité florale, les Arabes munis de fleurs mâles grimpent d’arbre en arbre pour secouer leurs bouquets, d’où s’échappe le pollen, fécondant ainsi les fleurs femelles qui, sans cette opération, resteraient stériles.

Témoin, l’année 1800. Aux environs du Caire, les troupes françaises et musulmanes étant en guerre, les paysans ne purent donner leurs soins habituels au moment de la floraison et, cette année-là, les dattiers ne produisirent aucun fruit.

Eh bien, cette opération délicate, intelligente, raisonnée qui s'appelle la *fécondation artificielle*, est pratiquée de la façon la plus stupéfiante par un papillon d'Amérique, une minable petite teigne ! Les lépidoptéristes la nomment : *Tegeticula yuccasella.*



Femelle récoltant le pollen sur une étamine de yucca mâle.
(Dessins d'après Biley, 1892)

Vous connaissez les Yuccas, ces belles plantes d'ornement au feuillage rigide qui fleurissent en jolies touffes blanc-crème. Sans l'intervention de notre petite teigne, les Yuccas resteraient stériles, pour une raison autre que celle indiquée pour les dattiers.

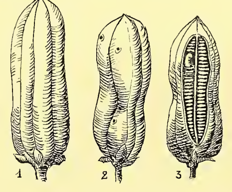
Voici cette raison... La fleur de Yucca est une espèce d'infirme. Ses *étamines* sont exagérément écartées du *stigmate* et, difformité infiniment plus grave, elles sont plus courtes que le *pistil.* Au moment de la maturité, le pollen tombe au fond de la fleur sans avoir pu atteindre le *stigmate* trop haut placé.

Les Yuccas ne peuvent donc donner de graines sans fécondation artificielle. Mais notre petit papillon se charge de cette besogne et avec une dextérité, une sûreté auxquelles ne parviennent que très difficilement les meilleurs horticulteurs humains.

Entendez bien qu'il ne s'agit nullement d'une opération indépendante de la volonté de l'animal, comme celle que pratique l'abeille, par exemple. Vous savez que pour récolter le pollen dont elles parfumeront et pétriront leur miel, les

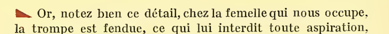
abeilles vont butinant de fleur en fleur, laissant involontairement tomber, sur chacune d'elles, quelques grains de pollen fécondant. Les insectes sont de puissants agents de fécondation florale.

Mais la teigne qui nous intéresse ne butine pas pour fabriquer du miel... elle en serait bien incapable... Elle fait de la fécondation artificielle dans un but déterminé : la sauvegarde de sa race.



Gousses de yucca mûres — (1) Fécondée artificiellement (2) Fécondée par le papillon, trous de sortie faits par les insectes pour s'échapper — (3) Larve dans la gousse.

Avant de continuer, rappelons-nous que les papillons sont munis de trompes enroulées en spirale, dont l'aspect rappelle assez un petit ressort de montre. Lorsque l'insecte veut se nourrir, il déroule sa trompe et la plonge au fond des corolles pour humer le nectar.



Or, notez bien ce détail, chez la femelle qui nous occupe, la trompe est fendue, ce qui lui interdit toute aspiration, toute succion. La dissection a d'ailleurs montré que son intestin se termine en cul-de-sac. Elle est par conséquent vouée, aussitôt après la ponte, à une mort certaine et rapide. Ce cas d'impossibilité de nutrition n'est pas exceptionnel dans la gent aux ailes diaprées. On dirait qu'au sortir du cocon, il n'est plus qu'un acte qui compte : la reproduction.



La femelle se dispose à pondre dans l'ovaire d'une fleur de yucca.

Pour en revenir à notre petite teigne, lorsque nous la voyons agrippée à l'étamine de la fleur de Yucca et raclant le pollen, nous sommes bien certains qu'elle ne travaille pas dans le but de se nourrir, puisque toute nutrition lui est interdite.

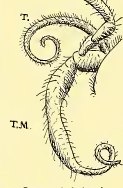
Mais d'abord, avec quel instrument notre femelle opère-

t-elle ? Avec ses pattes, munies de brosses, comme les abeilles ? Non !... Elle est dotée d'un outil spécial et qu'on n'a encore retrouvé sur aucun autre papillon. Son mâle même en est dépourvu.

Ce qu'il y a d'étrange dans cette histoire, c'est que jamais les papillons ne sont organisés pour la récolte du pollen et cette femelle seule est dotée d'un outil spécial !...

D'où lui vient cet outil ?... Mystère... Sur la base d'un article des pièces buccales, a poussé, unique en son genre, un petit doigt souple et charnu, tout couvert de poils auxquels le pollen peut aisément se coller. Ahurissante spécialisation...

Regardons notre bestiole agir. Ayant d'abord raclé une ou plusieurs étamines, elle accumule sous son cou une provision de pollen qu'elle maintient entre les hanches de ses deux pattes antérieures. Alors, elle quitte l'étamine pour grimper le long du pistil afin d'atteindre le stigmate. Nous avons vu que c'est par là... et *par là seulement* que le pollen peut être introduit. Notre petite teigne ne l'ignore pas, ou du moins, agit comme si elle le savait. Elle étale posément, soigneusement sa réserve de pollen sur le *stigmate*. Les grains microscopiques germeront, développeront leurs tubes polliniques qui fileront à l'intérieur du pistil pour aller féconder les ovules.



Organes de la bouche
PM) palpe maxillaire gauche
T) trompe
TM) tentacule maxillaire que la femelle seule possède.

Grâce à la teigne experte en horticulture, le Yucca donnera des gousses bien remplies.

Alors, ayant ainsi préparé les réserves nutritives de sa progéniture, qui a besoin de graines bien farineuses pour se sustenter, la femelle pond à l'aide d'une tarrière aux formes compliquées. Cet autre instrument lui a été donné par la nature afin de lui permettre d'enfoncer son œuf au pied du *pistil*, dans la chambre même des *ovules*.

Elle recommence ensuite l'opération jusqu'à épuisement de ses ovaires. Enfin, ayant assuré l'avenir de sa race... elle meurt.

L'insecte a bien pratiqué volontairement la *fécondation artificielle* dans un but déterminé. Il est entendu que la volonté d'une teigne se traduit par : instinct... Mais ce mot n'explique rien de plus !...

W.



Féministes

Q*uelle est la meilleure femme,* disait Périclès ? *Celle dont on parle le moins.*

Et Saint-Paul a renchéri, en s'écriant : « *Quant à la femme, son lot, c'est de se taire !* ».

A l'heure actuelle, on parle beaucoup des femmes, et les femmes parlent beaucoup.

Leur prochaine conquête — les droits civils et le vote — est à l'ordre du jour.

C'est peut-être le moment de demander à l'Histoire ce que les femmes ont été comme citoyennes, sous le règne de Peuple Souverain Ier. Lenôtre, le grand historien qui vient de disparaître, va nous le dire.

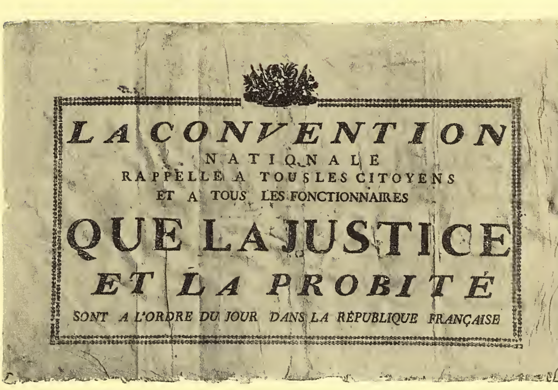
A. D-B.

« L'ancêtre de toutes les féministes fut une belle personne « portant les prénoms et le nom étranges d'Etta-Lubina- « Johanna-Desista Alders. Elle avait, à dix-neuf ans, « épousé un étudiant nommé, non moins euphoniquement, « Loderoyk Palm, lequel, après quelques mois de vie com- « mune, s'enfuit jusqu'aux Grandes-Indes et on n'entendit « plus parler de lui.

« Etta Palm, Hollandaise, âgée de trente et un ans en 1774, « vint s'établir à Paris... des envieuses assuraient qu'elle « servait d'espion au gouvernement prussien.

« Elle avait de l'esprit, de l'instruction, et fréquentait « chez les députés d'opinions avancées. C'est elle qui, la

Ah ! le bon billet !!!



Affiche gravée sur bois, publiée sous le règne de Peuple Souverain Ier (An II) -- (*Coll. du Musée Carnavalet*).

« première, au cirque du Palais Royal, s'éleva en un grand « discours contre l'injustice des lois humaines à l'égard des « femmes. Son thème était que les lois doivent être, comme « l'eau et l'air, communes à tous les êtres.

« Elle s'indignait de voir les hommes *garder pour eux toute « la facilité du vice et ne laisser aux femmes, en partage, que « la difficulté de la vertu.*

« Du succès de sa harangue naquit le *Club fédératif des « citoyennes patriotes* ou *Société des Amies de la vérité*, dont « Etta Palm fut, comme bien on pense, la présidente. Ce titre « lui donnait de l'importance. Le 1er avril 1792, elle se pré- « sentait à la barre de l'Assemblée législative, conduisant « une députation féminine ; elle réclamait des augustes man- « dataires de la nation que les femmes fussent désormais « admises *à tous les emplois civils et militaires...*

« Etta Palm eut son temps de vogue, qui fut court. Celles « des citoyennes de France auxquelles pesait le joug imposé « par le sexe fort et scélérat l'acclamaient comme une « libératrice.

« *Les femmes*, disait irrévérencieusement le vicomte « J.-A. de Ségur, *les femmes acceptent aisément les idées nou- « velles, car elles sont ignorantes*; *elles les répandent facilement, « parce qu'elles sont légères*; *elles les soutiennent longtemps, « parce qu'elles sont têtues...*

« Etta Palm crut prudent de disparaître dès les premiers « jours de 1793 ; on perd sa trace en Hollande et on ignore ce « qu'elle devint. Mais le magistrat chargé d'apposer les scellés « dans le discret entresol que l'austère Hollandaise avait « occupé rue Favart, fut très étonné de trouver dans le salon,

« *sous le portrait d'un officier, un vaste divan, long de six pieds,*
« *et dans la chambre à coucher, quatre glaces, dont une gar-*
« *nissant le fond du lit,* — ce qui imputait à la vertueuse pré-
« sidente des préoccupations bien futiles.

« N'importe ! Elle avait déchaîné « une brise de folie qui souffla « bientôt sur tout le pays...

« Au club de Chauny par exem- « ple, où les citoyennes étaient ad- « mises, les plaisanteries les plus « goûtées consistaient à souffler les « chandelles et à faire partir des « pétards sous les robes des assis- « tantes. Il fallut un jour expulser « les citoyennes Tintin et Morue « qui s'étaient prises aux cheveux, « bien que cette dernière fût une « des oratrices les plus écoutées...



TRICOTEUSE
Tabatière
de l'Epoque révolutionnaire
(Coll. Daniel-Brunet)

« A la Société populaire de Cou- « tances, les citoyennes se trou- « vaient reléguées dans une tribune « particulière; mais elles descendaient fréquemment dans « la salle pour embrasser l'orateur, et les maris jugèrent « indispensable d'interdire ces accolades civiques, *où la patrie* « *ne gagnait rien, mais où la morale pouvait perdre.*

« Quelques citoyens prirent, de ce jour-là, l'habitude d'aller « siéger dans la tribune des dames; les maris, impitoyables, « firent décréter que cette tribune *serait constamment éclairée.* « Une virago, armée d'un grand sabre, siégeait en permanence « à la droite du président, et il était d'usage que chaque nou- « veau membre allât l'embrasser à son entrée dans la salle. « Il est à remarquer *qu'elle avait soin de se moucher avec ses* « *doigts et de s'essuyer sur la manche de sa robe, avant de rece-* « *voir le baiser fraternel...*

« Et c'est peut-être parce qu'il avait été témoin de ces « héroïques ou ridicules excentricités que Napoléon disait

VUE GENERALE

DES

Laboratoires

Alf. DANIEL-BRUNET



62, Boul. Jean-Jaurès

Boulogne-s/-Seine - Paris-Ouest

Téléphone : AUTEUIL 11-86

	COMPOSITION	FORME PHARMACEUTIQUE	INDICATIONS	DOSE ET MODE D'EMPLOI	TRAVAUX ET BIBLIOGRAPHIE
Neurène	Bornéol soluble. Principe actif de la Valériane, sans odeur, et principe actif du Serpolet.	Solution et comprimés.	Tonique régulateur des centres nerveux.	**Solution :** 3 à 6 cuil. à café par jour, prises en 3 fois, entre les repas, dans un peu d'eau sucrée froide. **Comprimés :** 3 à 6 comprimés par jour ; avaler avec une gorgée d'eau. Ni sucer, ni croquer.	Découvert en 1906, par le Professeur Brissonnet.
Coréïne	Mucilage **Pur**	Paillettes et granulé.	Constipation. Colite muqueuse. Colite muco-membraneuse.	*Adultes :* 6 à 7 cuillerées à café par jour, au moment des repas, mélangés à lait, potage, compote, etc. *Enfants :* 2 à 3 cuillerées à café par jour. *(Demander notice du mode d'emploi pratique.)*	*Pathologie gastro-intestin.*, A. Mathieu et J.-C. Roux. *Art. de* F. Moutier, Millon, Friedel, Taillandier, etc., etc...
Stal-Kosal (Coréïne bismuthée)	Coréïne et Carbonate de Bismuth : aa associés au Kaolin et au Co^3 Ca.	Poudre impalpable — Tablettes légèrement chocolatées	Dyspepsies Hyperchlorhydries Douleurs gastriques Crampes Colites — Typhlites Sigmoïdites	**Poudre** — Une grande cuill. à soupe, bien délayée dans un demi-verre d'eau légèrement tiède, le matin, au lit et à jeun. — Une deuxième cuill. à soupe le soir, une heure avant le dîner. — Une cuill. à dessert au moment des douleurs et une deuxième si les douleurs persistent. **Tablettes** — Dès l'apparition des douleurs prendre 2 tablettes. Si après quelques minutes les douleurs persistent, prendre une demi-tablette de 5 en 5 min. jusqu'à sédation.	
Novo-Brol	Bouillon bromuré français en tablettes, à base de Lupulin 0,025), NaBr 1 gr.) et phosphates (0,40) par tabl. de 2 gr. 30		Puissant sedatif du système nerveux reconstit. cellulaire.	*Dose normale :* 1 à 3 tab. par jour -- *Dose forte :* 3 à 6 tabl. -- *Enfants nerveux :* 1 à 2 tabl. Ecraser la tabl. dans une petite tasse d'eau très chaude.	
Cholergine	Lipoïde hépatique de bovidé (taureau) 0,01 en solution huileuse additionnée de glycogène 0,002 par ampoule injectable de 2 cc. (Décret d'autorisation n° 75 du 4 août 1933).	Ampoules injectables de 2 c.c.	**Médication antitoxique.** Insuffisance hépatique. Tuberculose. Maladies infectieuses.	1 inject. intramusculaire profonde aux points d'élection — tous les deux jours — Injecter lentement — Indolore — Traitement : 20 à 30 inject. avec arrêt de quelques jours entre chaque dizaine.	*Soc. Thérapeutique* (1911-1912) -- *Acad. de médecine* (1911) -- *Soc. I. de la Tuberculose* (1911) -- *Acad. des Sciences* (1912) -- *Soc. de Biologie* (1911). -- *Congrès de l'Ass. p' l'Av. des Sciences* (1911) -- *Soc. de Pathologie comparée* (1913-1914), etc.
Pulvita	Les 4 Gluconates : Manganèse, Magnésium, Calcium, Ammonium.	Poudre	Tuberculose pulmonaire Déminéralisation	1° 5 pulvérisations par jour, de 4 à 5 m. chacune — avec nos " Pulvérisateurs Pulvita " (Brev. S. G. D. G.) 2° Traitem. de 3 mois sans interruption — au moins au début.	

le Neurène

BORNÉOL SOLUBLE

Principe Actif Inodore

de la **Valériane** associé au Principe actif

Antispasmodique

du **Serpolet**



DEUX FORMES :

1° SOLUTION

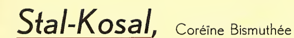
agréablement aromatisée — 3 à 6 cuillerées à café par jour, chaque cuillerée dans 1/4 de verre d'eau sucrée froide, entre les repas.

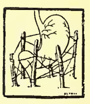
2° COMPRIMÉS

3 à 6 comprimés par jour — ni sucer, ni croquer.

LABORATOIRES Alf. DANIEL-BRUNET

62, Boulevard Jean-Jaurès, à Boulogne-sur-Seine — Paris-Ouest





PANSEMENT INTERNE

Poudre et Tablettes
(Voir tableau posologique)

« — du moins Thibaudeau l'assure : « Il n'y a qu'une chose
« qui ne soit pas française, c'est qu'une femme puisse faire
« ce qui lui plaît. »

« Ah ! celui-là ne fut jamais féministe !

G. Lenotre.
"La Révolution par ceux qui l'ont vue." Grasset, édit.

Napoléon avait-il tort ou raison, peu importe; l'important pour la femme, c'est d'être aimée et nous ferions volontiers nôtre, l'opinion de George Moore, cet « Incurable ! »

« *Si le choix m'avait été donné, quand je vivais une précé-*
« *dente existence (si jamais j'en ai vécu une) de naître ou de*
« *ne pas naître, j'aurais accepté la vie, en sachant bien quel*
« *en est le fardeau, par amour pour la beauté, la grâce et la*
« *tendresse des femmes.* »

Notre conclusion est simple : l'homme et la femme se complètent. Le vieux Benserade en des strophes réversibles sur l'un ou l'autre sexe, l'a dit excellemment.

Vous êtes nos moitiés, avec nous assorties
Vous formez un beau tout;
Séparez-vous de nous, vous n'êtes que parties
Vous n'êtes rien du tout.

Séparez-vous de nous, vous n'êtes que des ombres
Sans forces et sans pouvoir,
Vous êtes les zéros, et nous sommes les nombres
Qui vous faisons valoir.

A.D-B.

Les Euménides

Il y a vraiment une très grande affinité entre le génie grec et le génie français. Il existait dans la mythologie grecque trois déesses redoutables qu'il était dangereux même de nommer, puisque dans *Œdipe à Colonne*, Sophocle les appelle « les Innommables ».

C'étaient les Parques, déesses impitoyables des Enfers : Alecto, Tisiphone et Mégère. Quand on était amené à en parler, on n'hésitait pas, pour se les rendre propices, à les appeler « *Euménides* » c'est-à-dire bienfaisantes.

Ne s'agit-il pas chez nous d'une antiphrase analogue, quand pour désigner la mère par la loi (*mother in law*, disent les anglais) et non par le sang, on dit *La Belle-Mère* ?

Il n'y a qu'en France en effet, qu'on ait eu cette galante attention pour une personne dont la renommée bien établie de férocité appelait un autre qualificatif.

Je ne rappelle que pour mémoire le *Bella matribus detestata* d'Horace, que notre malignité d'étudiants nous faisait traduire par : *Belles-Mères détestées*, et il est à noter que Molière n'a pas observé la même réserve que la langue vulgaire, quand il a donné à la belle-maman de la pauvre Toinette, le nom de *Beline*, qui fait songer au latin : *Bellua*, la Bête fauve.

Il y a mieux : Jean de Ravilly dans l'*Intermédiaire des Chercheurs et Curieux*, du 15 décembre dernier, recherchant l'origine de *Beau* et *Belle*, appliquée au Père et à la Mère selon la loi, donne sa langue au chat, en ce qui concerne le

qualificatif *Beau* appliqué à Père, mais affirme *en connaissance de cause*, dit-il, que Belle-Mère vient de *Belli mater* : Mère de la guerre, Brandon de discorde.

A nos amis Médecins, lecteurs des *Sources*, de juger s'il a raison ou non.

A. D-B.

Si les plaisanteries sur les belles-mères, qualifiées même « *d'Euménides* » sont usées à force d'être répétées, on peut en dire autant des mots d'esprit sur l'Académie en général, et sur ses quarante Immortels.

Il serait banal de rappeler certains traits qui sont dans toutes les mémoires, mais par le hasard d'une lecture, mes yeux tombent sur une épigramme de Piron, peu connue il me semble, dont la tournure et l'ingéniosité due à une comparaison à peine boîteuse, méritent une mention :

En France on fait, par un plaisant moyen,
Taire un auteur quand d'écrits il assomme;
Dans un fauteuil d'académicien,
Lui Quarantième on fait asseoir notre homme;
Lors il s'endort et ne fait plus qu'un somme :
Plus n'en avez prose ni madrigal.
Au bel esprit le fauteuil est, en somme,
Ce qu'à l'amour est le lit conjugal.

VOLTAIRE avait raison de mettre sur le même plan le sommeil et l'espérance...

L'insomnie rappelle à l'homme au cours de la nuit ce que le sommeil bienfaisant devait lui faire oublier. Elle lui fait oublier au cours du jour ce qu'il devait se rappeler.....

(AXEL MUNTHE).

Docteur,

évitez à vos malades

l'insomnie ....

en leur prescrivant une ou deux

tablettes de



(NaBr + Lupulin + Phosphates)

prises le soir, dans une tasse d'eau chaude.

Le NOVO-BROL, est le seul produit utilisant les remarquables vertus calmantes du lupulin (extrait de houblon) associé au bromure. (A.-C. Guillaume et H. Leclerc).

Les phosphates du NOVO-BROL entretiennent l'élément nutritif du noyau cellulaire, toujours déphosphatisé chez les névropathes.

Qu'est-ce que la



?

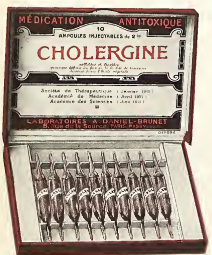
La **Cholergine** est une dissolution dans l'huile végétale (huile de sésame lavée à l'alcool) des substances lipoïdes et colloïdales de la glande hépatique du taureau (bile et foie).

Chaque ampoule de 2 cc. d'huile contient 0,06 de **Cholergine.**
La **Cholergine** est une préparation originale sans similaires ni équivalents.

(INJECTION INTRAMUSCULAIRE)



MÉDICATION ANTITOXIQUE
ANTIBACILLAIRE
ANTIHÉMOLYTIQUE
DYNAMOGÉNIQUE



indiquée dans :

1/ l'**insuffisance hépatique** (ictère, cirrhoses, affections hépatiques de la grossesse, et toutes les affections qui ont pour première base les défaillances du foie).

2/ la **tuberculose** (prébacillose et bacillose confirmée, adénites et phosphaturies tuberculeuses . . . , les hémoptysies qui sont rapidement et très favorablement influencées).

3/ la **convalescence des maladies infectieuses.**

Pour répondre aux exigences de la Thérapeutique actuelle, et à la demande de nombreux médecins, nous préparons

des boîtes de Cholergine camphrée

MODE D'EMPLOI et DOSE : ***Voir Tableau Posologique.***

T. VI. — n° 4

Les Sources

scientifiques littéraires anecdotiques



Éditées par Alf. DANIEL-BRUNET
62, Boulevard Jean-Jaurès
Boulogne-sur-Seine - Paris-Ouest

" Les Sources " qui tirent à 30.000 ex.
sont régulièrement adressées à tous les médecins de France, — des colonies, — et des pays de langue française.

" Les Sources "

Petite Réflexion sur le Pouls !

Le principal diagnostic de la médecine chinoise consiste à prendre le pouls.

Le pouls peut se prendre aux divers points anatomiques du corps, et les médecins chinois en distinguent au moins onze dont chacun fait l'objet d'une étude spéciale et d'une méthode appropriée.

Les traités de médecine d'Extrême-Orient enseignent qu'indépendamment des différences qui proviennent de ces points anatomiques où il se prend, le pouls présente vingt-quatre types principaux, dont chacun se décompose en sous-types, si bien que l'étudiant chinois ne saurait être agréé comme médecin s'il ne sait distinguer au moins vingt-sept cas où l'examen du pouls donne un diagnostic mortel (1).

On comprend dès lors qu'en Chine, il faille au moins deux années pour cette étude et que le médecin, quand il visite un malade, consacre plus de dix minutes à l'examen du pouls; s'il ne le faisait pas, il perdrait la confiance de ses malades, habitués à ce cérémonial traditionnel.

(1) Dr Jules Regnault : *Médecine et Pharmacie chez les Chinois.*

En effet, les asiatiques se méfient des médecins d'Occident, quand ceux-ci sont appelés à les soigner, s'ils ne se conforment pas au rite consacré par l'usage; aussi, peut-on donner aux médecins destinés à exercer en Extrême-Orient, le conseil utile de ne pas négliger ce moyen d'asseoir leur réputation professionnelle et scientifique.

Il est juste de reconnaître qu'en France également, de grands praticiens ont recommandé l'étude attentive du pouls, sans toutefois lui accorder plus de temps ni plus d'importance qu'il ne convient.

C'est ainsi qu'un très grand maître d'une faculté de province, le professeur Grasset, recommandait aux praticiens de prendre le pouls au commencement de la consultation pour en tirer tous renseignements utiles; mais il préconisait aussi de reprendre le pouls avant de se retirer pour corriger les erreurs d'un premier examen dues à l'émotivité du malade : même il ajoutait malicieusement que ce second examen présentait le double avantage, d'abord de renseigner l'homme de l'art, puis de permettre au médecin traitant, en l'obligeant à tirer de nouveau sa montre, de contrôler sans froisser le malade ni son entourage, la durée de sa consultation !

Alf. Daniel-Brunet.

"Avant

la

découverte

de

la

Coréïne"



Challe Pinx

LA SERVANTE OFFICIEUSE

Collect. Alf. Daniel-Brunet



Collection Alf. Daniel-Brunet

Dessiné par J.-B. GREUZE
peintre du Roi

L'Insomnie

Attendre le sommeil qui ne vient pas!
Ecouter le bruit lancinant du silence,
Pendant des heures entendre sonner les heures,
Se tourner côté mur, puis côté fenêtre
se retrouver sur le dos,
penser que ce sera la position du grand sommeil,
du Vrai!

Planer au-dessus de son corps !
Rêver que l'on se veille.
Train... bateau... avion... accompagner à travers le monde
sa mémoire bourdonnante

Sur l'écran noir des paupières
suivre des phantasmes colorés,

Constater qu'on voit mieux, les yeux fermés !

Percevoir, — inquiet, — le bruit de son sang.
Songer aux amis vrais, ceux qui comprennent,
aux amis déraisonnables
pour qui la sensibilité est la suprême sagesse

Songer à ceux qui ne sont plus,
Songer à ceux qui nous précèdent,
Songer à ceux qui nous poussent,
Songer aux concurrents qui nous énervent,
Songer aux percepteurs qui nous harcèlent,
Songer aux débiteurs qui se dérobent,
Songer : ... c'est drôle, — les Autres !

Voyager dans son cœur : s'apercevoir que c'est un cimetière
D'une main caressante
songer à celle que l'on désire.
Rêver à ses anciennes amours
au pays bleu du songe éveillé.
Songer aux heures passionnées des ivresses à huis clos.

VUE GÉNÉRALE

DES

Laboratoires

Alf. DANIEL - BRUNET



62, Boul. Jean-Jaurès

Boulogne-s/-Seine - Paris - Ouest

Téléphone : AUTEUIL 11-86

	COMPOSITION	FORME PHARMACEUTIQUE	INDICATIONS	DOSE ET MODE D'EMPLOI	TRAVAUX ET BIBLIOGRAPHIE
Neurène	Bornéol soluble. Principe actif de la Valériane, sans odeur, et principe actif du Serpolet.	Solution et comprimés.	Tonique régulateur des centres nerveux.	**Solution :** 3 à 6 cuil. à café par jour, prises en 3 fois, entre les repas, dans un peu d'eau sucrée froide. **Comprimés :** 3 à 6 comprimés par jour ; avaler avec une gorgée d'eau. Ni sucer, ni croquer.	Découvert en 1906, par le Professeur Brissonnet.
Coréïne	Mucilage **Pur**	Paillettes et granulé.	Constipation. Colite muqueuse. Colite muco-membraneuse.	*Adultes :* 6 à 7 cuillerées à café par jour, au moment des repas, mélangées à lait, potage, compote, etc. *Enfants :* 2 à 3 cuillerées à café par jour. *(Demander notice du mode d'emploi pratique.)*	*Pathologie gastro-intestin.*, A. Mathieu et J.-C. Roux. *Art. de* F. Moutier, Millon, Friedel, Taillandier, etc., etc...
Stal-Kosal (Coréïne bismuthée)	Coréïne et Carbonate de Bismuth : aa associés au Kaolin et au Co^3 Ca.	Poudre impalpable — Tablettes légèrement chocolatées	Dyspepsies Hyperchlorhydries Douleurs gastriques Crampes Colites — Typhlites Sigmoïdites	**Poudre** — 1 cuill. à soupe, délayée dans un demi-verre d'eau tiède, le matin, au réveil, au lit. — 1 cuill. à soupe le soir, une heure avant le dîner. — 1 cuill. à dessert au moment des douleurs. **Tablettes** — 2 tabl. dès l'apparition des douleurs. Si elles persistent : une demi-tablette de 5 en 5 min. jusqu'à sédation.	
Novo-Brol	Bouillon bromuré français en tablettes, à base de Lupulin 0,025), NaBr 1 gr.) et phosphates (0,40) par tabl. de 2 gr. 30		Puissant sédatif du système nerveux reconstit. cellulaire.	*Dose normale :* 1 à 3 tab. par jour -- *Dose forte :* 3 à 6 tabl. -- *Enfants nerveux :* 1 à 2 tabl. Ecraser la tabl. dans une petite tasse d'eau très chaude.	
Biocrina	Ex. hépatique concentré de cheval (représentant 25 gr. de foie frais) 1 cc. 6. Plasma sanguin défibriné de cheval 2cc. Nucléinate de fer, 0 gr.05 par ampoule buvable de 5 cc.		Anémies. - Hypoglobulie. - Hypohémoglobinémie. - Consomption. - Atonicité.- Convalescences.	*Adultes :* 2 ampoules par jour prises un quart d'heure avant les principaux repas dans un peu d'eau sucrée, eau gazeuse, infusion froide. *Enfants :* à partir de 5 ans : 1 ampoule par jour.	
Cholergine	Lipoïde hépatique de bovidé (taureau) 0,01 en solution huileuse additionnée de glycogène 0,002 par ampoule injectable de 2 cc. (Décret d'autorisation n° 75 du 4 août 1933).	Ampoules injectables de 2 c.c.	**Médication antitoxique.** Insuffisance hépatique. Tuberculose. Maladies infectieuses.	1 inject. intramusculaire profonde aux points d'élection — tous les deux jours — Injecter lentement — Indolore — Traitement : 20 à 30 inject. avec arrêt de quelques jours entre chaque dizaine.	*Soc. Thérapeutique* (1911-1912) -- *Acad. de médecine* (1911) -- *Soc. I. de la Tuberculose* (1911) -- *Acad. des Sciences* (1912) -- *Soc. de Biologie* (1911). -- *Congrès de l'Ass. pr l'Av. des Sciences* (1911) -- *Soc. de Pathologie comparée* (1913-1914), etc.
Pulvita	Les 4 Gluconates : Manganèse, Magnésium, Calcium, Ammonium.	Poudre	Tuberculose pulmonaire Déminéralisation	1° 5 pulvérisations par jour, de 4 à 5 m. chacune — avec nos " Pulvérisateurs Pulvita " (Brev. S. G. D. G.) 2° Traitem. de 3 mois sans interruption — au moins au début.	



Pour vos clients nerveux, dont le moteur s'emballe pour un rien,

Docteur, pensez au **Novo-Brol**

Le NOVO-BROL, c'est le — «CERVEAU»-FREIN !

Arrêter sa pensée sur un cher visage.
Sur le clavier muet de la mémoire
jeter des notes en mineur.
Songer à l'heure où l'on pourra
faire rimer cœur avec bonheur...
Poursuivre quelques espoirs
Suivre tant de regrets!
En vain vouloir éteindre le feu des souvenirs !
Se sentir vraiment
seul!...
Attendre le sommeil qui ne vient pas!

Alf. DANIEL-BRUNET.

Envoi

Docteur, plus de ces attentes angoissantes
Plus de ces pensées lancinantes
Grâce au Novo-Brol.
Il chasse les idées noires
qui donnent les nuits blanches.

Novo-Brol, BOUILLON BROMURÉ
PRODUIT FRANÇAIS



Femmes, soyez soumises à vos maris

L'avant dernier numéro des "Sources" *a reproduit, avec quelques commentaires, les réflexions de Lenôtre sur le féminisme et quelques vers d'une exquise finesse de Benserade sur cette éternelle question.*

Puisqu'aujourd'hui les femmes, dans tous les domaines, cherchent à s'imposer, nous n'hésitons pas à donner ici un passage des "Dialogues" *de Voltaire sur la soumission due au mari. Nous avons la conviction que tous nos Amis Médecins, lecteurs des* "Sources", *reliront ce texte avec plaisir et ceux qui ne le connaîtraient pas seront enchantés d'avoir sur ce sujet, qui ne laisse personne indifférent, l'opinion d'une des femmes les plus spirituelles de son siècle, opinion relatée par le plus spirituel des écrivains de son temps.*

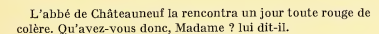
A. D-B.

L'abbé de Châteauneuf me contait un jour que Mme la maréchale de Grancey était fort impérieuse; elle avait, d'ailleurs, de très grandes qualités. Sa plus grande fierté consistait à se respecter soi-même, à ne rien faire dont elle pût rougir en secret; elle ne s'abaissa jamais à dire un mensonge : elle

aimait mieux avouer une vérité dangereuse que d'user d'une dissimulation utile; elle disait que la dissimulation marque toujours de la timidité. Mille actions généreuses signalèrent sa vie; mais quand on l'en louait, elle se croyait méprisée, elle disait : « Vous pensez donc que ces actions m'ont coûté des efforts » ? Ses amants l'adoraient, ses amis la chérissaient, et son mari la respectait.

Elle passa quarante années dans cette dissipation et dans ce cercle d'amusements qui occupent sérieusement les femmes, n'ayant jamais rien lu que les lettres qu'on lui écrivait, n'ayant jamais mis dans sa tête que les nouvelles du jour, les ridicules de son prochain, et les intérêts de son cœur. Enfin, quand elle se vit à cet âge où l'on dit que les belles femmes qui ont de l'esprit passent d'un trône à l'autre, elle voulut lire. Elle commença par les tragédies de Racine, et fut étonnée de sentir, en les lisant, encore plus de plaisir qu'elle n'en avait éprouvé à la représentation : le bon goût qui se déployait en elle lui faisait discerner que cet homme ne disait jamais que des choses vraies et intéressantes; qu'elles étaient toutes à leur place; qu'il était simple et noble, sans déclamation, sans rien de forcé, sans courir après l'esprit; que ses intrigues, ainsi que ses pensées, étaient toutes fondées sur la nature : elle retrouvait dans cette lecture l'histoire de ses sentiments et le tableau de sa vie.

On lui fit lire Montaigne : elle fut charmée d'un homme qui faisait conversation avec elle, et qui doutait de tout. On lui donna ensuite les Grands Hommes de Plutarque : elle demanda pourquoi il n'avait pas écrit l'histoire des grandes femmes.



L'abbé de Châteauneuf la rencontra un jour toute rouge de colère. Qu'avez-vous donc, Madame ? lui dit-il.

— J'ai ouvert par hasard, répondit-elle, un livre qui traînait dans mon cabinet; c'est, je crois, quelque recueil de lettres; j'y ai vu ces paroles : *Femmes, soyez soumises à vos maris*; j'ai jeté le livre.

— Comment, Madame ! Savez-vous bien que ce sont les *Epîtres* de saint Paul ?

— Il ne m'importe de qui elles sont : l'auteur est très impoli. Jamais M. le Maréchal ne m'a écrit dans ce style; je suis persuadée que votre saint Paul était un homme très difficile à vivre : était-il marié ?

— Oui, Madame.

— Il fallait que sa femme fût une bien bonne créature : si j'avais été femme d'un pareil homme, je lui aurais fait voir du pays. *Soyez soumises à vos maris* ! Encore s'il s'était contenté de dire : *Soyez douces, complaisantes, attentives, économes*, je dirais : Voilà un homme qui sait vivre; et pourquoi soumises, s'il vous plaît ?

Quand j'épousai M. de Grancey, nous nous promîmes d'être fidèles : je n'ai pas trop gardé ma parole, ni lui la sienne; mais ni lui ni moi ne promîmes d'obéir. Sommes-nous donc des esclaves ? N'est-ce pas assez qu'un homme, après m'avoir épousée, ait le droit de me donner une maladie de neuf mois, qui quelquefois est mortelle ? N'est-ce pas assez que je mette au jour, avec de très grandes douleurs, un enfant qui pourra me plaider quand il sera majeur ? Ne suffit-il pas que

Aveuglantes réalités

Docteur,

Je ne suis pas de l'agar-agar
Je ne suis pas, bien entendu, de la gomme adragante,
tous deux générateurs de fermentations.
Je suis du mucilage pur
« pec-to-si-que »
ne contenant aucune trace de déchets cellulosiques,
Je suis totalement inattaquable
par les micro-organismes de l'intestin.

Prenez ma réaction :
« Je suis neutre »
Et prenez celle des basses imitations
— que l'on m'oppose —
Vous aurez de singulières surprises!

J'absorbe — et je retiens —
50 fois mon poids d'eau
Je n'ai donc pas besoin
(comme l'agar et la gomme adragante
qui ne retiennent même pas 8 fois leur poids d'eau),
de l'adjonction de drastiques.
J'agis uniquement par moi-même.

Par ignorance, on critique parfois mon prix!
Je ne reviens qu'à 20 sous — par jour —
dans des conditions thérapeutiques, — incomparables! —
On peut faire ce sacrifice
à sa santé.

Par ignorance aussi, certains se plaignent
de la difficulté de mon absorption!
Pourtant, rien n'est plus simple!
Il suffit de « vouloir » lire mon mode d'emploi,
et de s'y conformer.

D'où suis-je tirée ?
Eh! qu'importe!
Lorsqu'on ordonne de la caféine,
s'inquiète-t-on de savoir
si elle provient du thé, de la kola ou du café ?

Jadis, avant ma naissance, l'agar était quelque chose,
Depuis que j'existe
Il n'est plus rien.

Seule, je suis admise par l'Assistance Publique.

Pourquoi serais-je modeste ?
En mon domaine
rien ne peut m'être comparé.

Je suis du mucilage pur
Je suis « le mucilage pur ».

Signé :

Coréïne.

je sois sujette tous les mois à des incommodités très désagréables pour une femme de qualité, et que, pour comble, la suppression d'une de ces douze maladies par an soit capable de me donner la mort, sans qu'on vienne me dire encore : *Obéissez ?*

Certainement la nature ne l'a pas dit; elle nous a fait des organes différents de ceux des hommes; mais en nous rendant nécessaires les uns aux autres, elle n'a pas prétendu que l'union formât un esclavage. Je me souviens bien que Molière a dit :

Du côté de la barbe est la toute-puissance.

Mais voilà une plaisante raison pour que j'aie un maître ! Quoi ! parce qu'un homme a le menton couvert d'un vilain poil rude, qu'il est obligé de tondre de fort près, et que mon menton est né rasé, il faudra que je lui obéisse très humblement ? Je sais bien qu'en général les hommes ont les muscles plus forts que les nôtres, et qu'ils peuvent donner un coup de poing mieux appliqué : j'ai bien peur que ce ne soit là l'origine de leur supériorité.

Ils prétendent avoir aussi la tête mieux organisée, et, en conséquence, ils se vantent d'être plus capables de gouverner; mais je leur montrerai des reines qui valent bien des rois. On me parlait, ces jours passés, d'une princesse allemande qui se lève à cinq heures du matin pour travailler à rendre ses sujets heureux, qui dirige toutes les affaires, répond à toutes les lettres, encourage tous les arts, et qui répand autant de bienfaits qu'elle a de lumières. Son courage égale ses connaissances; aussi n'a-t-elle pas été élevée dans un couvent par des imbéciles qui nous apprennent ce qu'il faut ignorer, et

qui nous laissent ignorer ce qu'il faut apprendre. Pour moi, si j'avais un Etat à gouverner, je me sens capable d'oser suivre ce modèle.

L'abbé de Châteauneuf qui était fort poli, n'eut garde de contredire Madame la Maréchale.

— A propos, dit-elle, est-il vrai que Mahomet avait pour nous tant de mépris, qu'il prétendait que nous n'étions pas dignes d'entrer au paradis, et que nous ne serions admises qu'à l'entrée ?

— En ce cas, dit l'abbé, les hommes se tiendront toujours à la porte; mais consolez-vous, Madame, pas un mot de tout cela n'est vrai.

Mesdames iront en paradis tout comme messieurs, et sans doute on y fera l'amour, mais d'une autre manière qu'on ne le fait ici; car vous sentez bien que nous ne connaissons l'amour dans ce monde que très imparfaitement.

— Hélas ! Vous avez raison, dit la Maréchale : l'homme est bien peu de chose.



Pour absorber la Coréïne

Le Conseil du Médecin aux malades " difficiles "

Mettre la ***Coréïne en paillettes*** à sec dans la bouche ou la mélanger avec de l'eau, constituent des moyens sans inconvénient thérapeutique, mais peu agréables.

La Coréïne en paillettes est très facile à absorber, à la condition de tenir compte des indications suivantes ;

— Le matin, mettez dans un bol la quantité de Coréïne en paillettes prescrite, et versez dessus du lait... ou café au lait... chaud, dans la ***proportion de 3 cuillerées à soupe pour 2 cuillerées à café de paillettes.***

Mélanger vivement et absorber ***comme un potage,*** mais très vite.

Aux repas du midi ou du soir, mélanger la paillette avec quelques cuillerées de potage, de purée de légumes ou de compote.

La dose peut être augmentée ou diminuée suivant l'effet obtenu. La régularisation des fonctions intestinales étant obtenue, continuer l'usage de la Coréïne à la dose de 1 à 2 cuillerées à café au petit déjeuner du matin.

Les enfants prennent très aisément la paillette de Coréïne, mélangée avec quelques cuillerées de bouillies (phosphatine, farines lactées), ou mélangée avec un peu de lait, de potage, de purée ou de compote.

— Quant aux nourrissons et aux bébés une pincée de paillettes dans une cuillerée à café de lait chaud.

— Le ***Granulé de Coréïne*** se prend comme tous les granulés ; mettez directement dans la bouche par cuillerée à café la dose prescrite et avalez un peu de liquide après chaque prise.

La seule chose à éviter, c'est de laisser séjourner le granulé dans l'eau.

T. VI. — n° 5

Les Sources
scientifiques littéraires anecdotiques



Éditées par Alf. DANIEL-BRUNET
62, Boulevard Jean-Jaurès
Boulogne-sur-Seine - Paris-Ouest

Le N° 3 Fr.

" Les Sources " qui tirent à 30.000 ex.
sont régulièrement adressées à tous les médecins de France, — des colonies, — et des pays de langue française.

T. VI. — n° 5


" Les Sources "

Une Curieuse Association de Secours Mutuels
LE BERNARD L'ERMITE

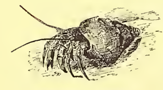
C'*est, comme on dit, un drôle de corps* que ce Bernard l'ermite, de la tribu des pagures.

Cet animal au gros abdomen en forme de boudin mou, où sont venues se réfugier les glandes génitales avec le gros des viscères, a l'habitude de se loger dans une coquille de mollusque vide, d'ordinaire une coquille de Buccin.

Cette habitude héréditaire, contractée sans doute après bien des réflexions astucieuses, est devenue pour le Bernard une nécessité — car il *ne peut plus vivre d'autre façon.* Il choisit sa coquille à sa taille, après en avoir essayé plusieurs, comme des vêtements à un rayon de confection; il y introduit son gros abdomen qui est ancré solidement au fond — apres avoir exploré minutieusement les parois de la demeure

à l'aide du toucher courbe du dit abdomen, agissant comme une main.

Le voilà installé : mais en dépit de son nom d'Ermite, et de la réputation de misanthrope que lui a valu cette claustration perpétuelle, ce révérend n'a point fait vœu d'abstinence : tout au contraire, il fait volontiers ripaille et se démène sans cesse de-ci, de-là, toujours en chasse, à une allure vive et capricieuse qui contraste singulièrement avec la lenteur et la paresse du locataire primitif de la coquille où il a élu domicile.



LE BERNARD L ERMITE
Un philosophe
qui s'en va cahin-caha

Dès lors, comme il arrive autour de tous les gens qui mènent la vie large, une foule d'autres gourmands sont venus de tous les coins du monde animal, *pour se nourrir des restes de Sa Seigneurie.*

Notre Bernard n'est plus désormais un ermite, c'est un abbé mitré, avec tout un chapitre de chanoines prébendés.

Ils s'attachent à la coquille, se logent dans sa cavité, côte à côte avec le principal locataire, se faisant véhiculer par lui, happant les miettes tombées de sa table — sans d'ailleurs le gêner autrement.



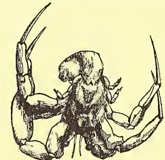
Un Bernard l'Ermite
et deux de
ses commensaux

Ce sont ses " commensaux " : tous se trouvent si bien d'ailleurs de cette sinécure, qu'ils ne veulent plus connaître d'autre existence et qu'on les trouve

constamment en compagnie du Bernard, constituant des espèces spéciales adaptées à cette association.

Mais ils ne sont pas tous des parasites, et l'association pour la plupart est une véritable association de secours mutuels.

Les uns constituent sa garde du corps et le protègent contre les ennemis qui pourraient l'attaquer ou l'incommoder. Une annélide, " armée, tout le long de ses flancs, de faisceaux de lances, de piques et de poignards ", douée surtout de puissantes mâchoires, tient garnison dans la coquille, s'opposant à l'entrée de tout intrus qu'elle met à mort sans merci.



BERNARD L'ERMITE
hors de sa coquille

La partie postérieure de l'abdomen est très délicate et la moindre écorchure est fatale au pagure.

Mais le membre participant le plus curieux de l'association, c'est une actinie ou anémone de mer, que l'on trouve très fréquemment fixée sur la coquille. Si le Bernard assure à l'actinie une nourriture plus abondante, celle-ci de son côté protège son associé contre l'attaque possible d'ennemis qu'elle tient en respect par la crainte de son contact, brûlant comme celui d'une ortie.

Chaque espèce de pagure s'adjoint une espèce spéciale d'actinie et ainsi se constituent des couples d'associés, tou-

jours les mêmes, les deux espèces appariées s'étant adaptées à leur mutuelle cohabitation.

Tantôt l'anémone s'étale comme un manteau sur toute la coquille et la dépasse peu à peu, s'accroissant en même temps que le pagure et lui formant un vêtement toujours à sa taille : tantôt l'anémone conserve sa forme ordinaire et se pose simplement sur la coquille, sans contribuer à l'abri du Bernard.

Quand ce dernier trouve sa demeure trop étroite, il faut bien qu'il en change. Mais il se garde bien de déménager seul; il emmène avec lui l'actinie et, pour ce faire, il la sollicite en la palpant avec l'extrémité de ses pattes, parfois une heure durant, jusqu'à ce que celle-ci, se détachant de l'ancienne coquille, sous cette influence, vienne par une sorte de culbute très lente, se fixer sur la nouvelle habitation.

Toutes ces manœuvres savantes supposent de la part des deux conjoints un ensemble de vues communes qui en font le modèle du ménage assorti.

Séparée de son Bernard, l'actinie meurt d'ennui, peut-on dire, et lui, de son côté, ne sait plus se passer de la présence agréable du corps ami. Je vous laisse à penser combien cette cohabitation tenace a nécessité d'égoïstes essais et comporte de réminiscences héréditaires ; en tout cas, ces manières d'être ajustées constituent le prototype animal le plus parfait, — et cela sans qu'il y ait eu au préalable de statuts légalement enregistrés, — d'une véritable association de secours mutuels.

l'exposition récente des — *Souvenirs des guerres de Vendée* — à Nantes, remarqué ce médaillon.



Il fut trouvé dans le portefeuille de Charette, celui que le *Larousse* qualifie assez dédaigneusement de "*Chef de bandes*", — mais qui fut en réalité un des héros de la lutte des Vendéens contre le régime de la Terreur, — et mourut en brave à 33 ans, en commandant lui-même le feu, au peloton d'exécution, le 9 Germinal, An IV.

Ce médaillon, qui nous paraît aujourd'hui assez curieux, répondait à un usage assez répandu à la fin du XVIII[e] siècle.

Le contour gauche du pied de l'urne montre le profil du Roi ; le contour droit le profil de la Reine ; dans l'arbre de gauche on distingue les traits de Madame Royale, et dans le haut à droite le profil du Dauphin.

A. D-B.

VUE GÉNÉRALE

DES

Laboratoires

Alf. DANIEL-BRUNET

62, Boul. Jean-Jaurès

Boulogne-s/-Seine - Paris-Ouest

Téléphone : AUTEUIL 11-86

	COMPOSITION	FORME PHARMACEUTIQUE	INDICATIONS	DOSE ET MODE D'EMPLOI	TRAVAUX ET BIBLIOGRAPHIE
Neurène	Bornéol soluble. Principe actif de la Valériane, sans odeur, et principe actif du Serpolet.	Solution et comprimés.	Tonique régulateur des centres nerveux.	**Solution :** 3 à 6 cuil. à café par jour, prises en 3 fois, entre les repas, dans un peu d'eau sucrée froide. **Comprimés :** 3 à 6 comprimés par jour ; avaler avec une gorgée d'eau. Ni sucer, ni croquer.	Découvert en 1906, par le Professeur Brissonnet.
Coréïne	Mucilage **Pur**	Paillettes Granulé **Semoule**	Constipation. Colite muqueuse. Colite muco-membraneuse.	*Adultes :* 2 à 6 cuillerées à café par jour, prises au début des 3 repas, mélangées à lait, potage, compote, etc. *Enfants :* 1 à 4 cuillerées à café par jour, suivant l'âge. *(Demander notice du mode d'emploi pratique.)*	*Pathologie gastro-intestin.*, A. Mathieu et J.-C. Roux. *Art. de* F. Moutier, Millon, Friedel, Taillandier, etc., etc...
Stal-Kosal (Coréïne bismuthée)	Coréïne et Carbonate de Bismuth : aa associés au Kaolin et au Co[3] Ca.	Poudre impalpable — Tablettes légèrement chocolatées	Dyspepsies Hyperchlorhydries Douleurs gastriques Crampes Colites — Typhlites Sigmoïdites	**Poudre** — 1 cuill. à soupe, délayée dans un demi-verre d'eau tiède, le matin, au réveil, au lit. — 1 cuill. à soupe le soir, une heure avant le dîner. — 1 cuill. à dessert au moment des douleurs. **Tablettes** — 2 tabl. dès l'apparition des douleurs. Si elles persistent : une demi-tablette de 5 en 5 min. jusqu'à sédation.	
Novo-Brol	Bouillon bromuré français en tablettes, à base de Lupulin 0,025), NaBr 1 gr.) et phosphates (0,40) par tabl. de 2 gr. 30		Puissant sédatif du système nerveux reconstit. cellulaire.	*Dose normale :* 1 à 3 tab. par jour — *Dose forte :* 3 à 6 tabl. — *Enfants nerveux :* 1 à 2 tabl. Ecraser la tabl. dans une petite tasse d'eau très chaude.	
Biocrina	Ex. hépatique concentré de cheval (représentant 25 gr. de foie frais) 1 cc. 6. Plasma sanguin défibriné de cheval 2cc. Nucléinate de fer, 0 gr.05 par ampoule buvable de 5 cc.		Anémies. - Hypoglobulie. - Hypohémoglobinémie. - Consomption. - Atonicité. - Convalescences.	*Adultes :* 2 ampoules par jour prises un quart d'heure avant les principaux repas dans un peu d'eau sucrée, eau gazeuse, infusion froide. *Enfants :* à partir de 5 ans : 1 ampoule par jour.	
Cholergine	Lipoïde hépatique de bovidé (taureau) 0.01 en solution huileuse additionnée de glycogène 0,002 par ampoule injectable de 2 cc. (Décret d'autorisation n° 75 du 4 août 1933).	Ampoules injectables de 2 c.c.	**Médication antitoxique.** Insuffisance hépatique. Tuberculose. Maladies infectieuses.	1 inject. intramusculaire profonde aux points d'élection — tous les deux jours — Injecter lentement — Indolore — Traitement : 20 à 30 inject. avec arrêt de quelques jours entre chaque dizaine.	*Soc. Thérapeutique* (1911-1912) — *Acad. de médecine* (1911) — *Soc. I. de la Tuberculose* (1911) — *Acad. des Sciences* (1912) — *Soc. de Biologie* (1911). — *Congrès de l'Ass. pr l'Av. des Sciences* (1911) — *Soc. de Pathologie comparée* (1913-1914). etc.
Pulvita	Les 4 Gluconates : Manganèse, Magnésium, Calcium, Ammonium.	Poudre	Tuberculose pulmonaire Déminéralisation	1° 5 pulvérisations par jour, de 4 à 5 m. chacune — avec nos " Pulvérisateurs Pulvita " (Brev. S. G. D. G.) 2° Traitem. de 3 mois sans interruption — au moins au début.	

La Jeune Veuve

La perte d'un époux ne va point sans soupirs :
On fait beaucoup de bruit, et puis on se console.
Sur les ailes du Temps la tristesse s'envole :
Le Temps ramène les plaisirs.
Entre la veuve d'une année
Et la veuve d'une journée
La différence est grande : on ne croirait jamais
Que ce fût la même personne ;
L'une fait fuir les gens, et l'autre a mille attraits :
Aux soupirs vrais ou faux celle-là s'abandonne :
C'est toujours même note et pareil entretien.
On dit qu'on est inconsolable :
On le dit : mais il n'en est rien,
Comme on verra par cette fable,
Ou plutôt par la vérité !

L'époux d'une jeune beauté
Partoit pour l'autre monde. A ses côtés sa femme
Lui crioit ; Attends-moi, je te suis ; et mon âme
Aussi bien que la tienne est prête à s'envoler.
Le mari fait seul le voyage.
La belle avoit un père, homme prudent et sage ;
Il laissa le torrent couler.
A la fin, pour la consoler :
Ma fille, lui dit-il, c'est trop verser de larmes :
Qu'a besoin le défunt que vous noyiez vos charmes ?
Puisqu'il est des vivants, ne songez plus aux morts.
Je ne dis pas que tout-à-l'heure



Dess. par PRUD'HON

" Quand il dort peu, qu'un enfant s'ennuie ! La plupart des hommes ont six ans et presque toutes les femmes ".

André Suarès.



Le **Novo-Brol**

procure des nuits calmes.

Une condition meilleure
Change en des noces ces transports ;
Mais après certain temps souffrez qu'on vous propose
Un époux beau, bien fait, jeune, et tout autre chose
Que le défunt. Ah ! dit-elle aussitôt,
Un cloître est l'époux qu'il me faut.
Le père lui laissa digérer sa disgrace.
Un mois de la sorte se passe :
L'autre mois on l'emploie à changer tous les jours
Quelque chose à l'habit, au linge, à la coiffure :
Le deuil enfin sert de parure,
En attendant d'autres atours.
Toute la bande des Amours
Revient au colombier ; les jeux, les ris, la danse,
Ont aussi leur tour à la fin :
On se plonge soir et matin
Dans la fontaine de Jouvence.
Le père ne craint plus ce défunt tant chéri ;
Mais comme il ne parloit de rien à notre belle :
Où donc est le jeune mari
Que vous m'aviez promis ? dit-elle.

De qui cette fable délicieuse ? — de La Fontaine, tout simplement — Livre VI, Fable XXI.

Par hasard les manuels scolaires l'omettent fort souvent ! — Si les enfants ne sont pas à même d'en goûter la fine et amère ironie, quel régal pour l'âge mûr et quel enseignement !

Les bavards et les commères manquent toujours de distinction. La distinction est fille de la solitude et du silence. Les natures centrifuges sont plus vulgaires que les natures centripètes. Un parlementaire distingué : *rara avis.*

Rêver c'est débrider son imagination, libérer la folle du logis. Pour penser, comme pour agir, il faut de la matière. La langue anglaise en témoigne : *It does not matter*, il n'y a pas matière, ça ne compte pas. *Immaterial* : sans matière, soit sans intérêt, sans importance...

Et puis penser, c'est se contrôler. Les pensées ont un corset, les rêveries n'en ont pas.

Les femmes d'aujourd'hui abandonnent le corset, cela explique bien des choses.

On entend dire parfois : « *Un tel a de la chance, il est arrivé !* »

On oublie que dans la vie, arriver c'est renouveler le départ quotidien, c'est repartir chaque matin.

Quantités de gens *n'arrivent pas, ils n'arriveront jamais*, pour une raison toute simple : *ils ne partent jamais.*

3800 ans A. C. !

Une inscription chaldéenne, trouvée à Constantinople.

“ *Nous sommes tombés sur des temps méchants et l'univers est devenu vieux et vicieux. La politique est très corrompue. Les enfants ne respectent plus leurs parents* ”.

Déjà !

Perle

recueillie dans la copie du jeune Nguyen van Tronk, candidat annamite au baccalauréat :

Il avait à invoquer le témoignage de la postérité. Le latin, qu'il avait consciencieusement appris, lui fournissait une étymologie sûre du mot ; aussi avec une logique toute cartésienne, écrit-il sans sourciller, en parlant de nos descendants :

“ *Nos postérieurs* ” *!!*



Pour absorber la Coréïne

Le Conseil du Médecin aux malades " difficiles "

Mettre la ***Coréïne en paillettes*** à sec dans la bouche ou la mélanger avec de l'eau, constituent des moyens sans inconvénient thérapeutique, mais peu agréables.

La Coréïne en paillettes est très facile à absorber, à la condition de tenir compte des indications suivantes :

— Le matin, mettez dans un bol la quantité de Coréïne en paillettes prescrite, et versez dessus du lait... ou café au lait... chaud, dans la ***proportion de 3 cuillerées à soupe pour 2 cuillerées à café de paillettes.***

Mélanger vivement et absorber ***comme un potage,*** mais très vite.

Aux repas du midi ou du soir, mélanger la paillette avec quelques cuillerées de potage, de purée de légumes ou de compote.

La dose peut être augmentée ou diminuée suivant l'effet obtenu. La régularisation des fonctions intestinales étant obtenue, continuer l'usage de la Coréïne à la dose de 1 à 2 cuillerées à café au petit déjeuner du matin.

Les enfants prennent très aisément la paillette de Coréïne, mélangée avec quelques cuillerées de bouillies (phosphatine, farines lactées), ou mélangée avec un peu de lait, de potage, de purée ou de compote.

— Quant aux nourrissons et aux bébés une pincée de paillettes dans une cuillerée à café de lait chaud.

— Le ***Granulé de Coréïne*** se prend comme tous les granulés ; mettez directement dans la bouche par cuillerée à café la dose prescrite et avalez un peu de liquide après chaque prise.

La seule chose à éviter, c'est de laisser séjourner le granulé dans l'eau.

T. VI. — n° 8

13869

Les Sources
scientifiques littéraires anecdotiques



Éditées par Alf. DANIEL-BRUNET
62, Boulevard Jean-Jaurès
Boulogne-sur-Seine - Paris-Ouest

Le N° 3 Fr.

" Les Sources " qui tirent à 30.000 ex.
sont régulièrement adressées à tous les médecins de France, — des colonies, — et des pays de langue française.

T. VI. — n° 8

" Les Sources "

Une Académie de Médecine chez les Celtes !



N Institut ! des Académies ! des Facultés ! oui, nous avions probablement tout cela avant la conquête romaine.

Il nous reste peu de documents sur la Gaule proprement dite, puisque la civilisation romaine y a effacé jusqu'au souvenir du passé; mais en Grande-Bretagne — en particulier dans le pays de Galles — nous trouvons quelques traces de cette organisation savante, qui avait certainement sa pareille dans tout le monde celtique.

« Or ceci se passait dans des temps très anciens » : il s'agit de l'époque de Prydain ab Aedd Mawr, environ mille ans avant J.-C. selon le témoignage des anciens Bardes, condensé dans l'œuvre assez obscure de Taliesin, chef des Bardes Gallois, au VIe siècle de notre ère.

Ce Taliesin, égaré du monde celtique dans un pays déjà christianisé, semble surgir pour nous d'une légende biblique.

Tel Moïse, il fut exposé sur les eaux, au bord de la mer, dans une pêcherie appartenant à un puissant chef breton

et découvert un matin par le fils de ce dernier, tout surpris de cette pêche miraculeuse.

En le voyant, le jeune prince s'écria : Tal-iesin ! Tal-iesin ! qui signifie en langue bretonne : « Quel front rayonnant ! ».

Et à la stupéfaction de son sauveteur, le frêle enfant se mit à moduler un chant d'amour et de consolation, par lequel il préludait à sa glorieuse carrière de barde inspiré (1).

Donc, à cette époque reculée, les maîtres des sciences religieuses et des sciences profanes constituaient le Gwyddoniaid, assemblée savante qui, sous le règne du dit Prydain, paraît avoir été divisée en trois ordres : les Druides, les Bardes et les Ovates.

Les Druides unissaient les deux fonctions de guérisseurs du corps et d'éducateurs des âmes. Laissons la Faculté de Théologie pour nous occuper de cette véritable Faculté de Médecine.

Cette Faculté jouissait de privilèges et titres particuliers créés et accordés par le « Seigneur du Territoire », titres rendus authentiques par la Cour de Justice et distincts des privilèges généraux du pays.

Le futur Médecin recevait d'abord d'excellents conseils moraux qui ne sont pas démodés. On lui demandait *« d'être un homme sans défaut, aimable, doux, paisible, intelligent, sage et distingué dans ses actes, dans ses mots et sa conduite ; il ne devait pas froisser les personnes qu'il aurait à examiner, les femmes surtout. »*

---

(1) Les bardes bretons, par Hersart de la Villemarqué, 1860.

L'enseignement médieal, tout oral, reflétait, il est vrai, les superstitions de l'époque; mais il reposait sur des données rationnelles, ear il utilisait l'étude des seienees naturelles, auxquelles se eonsaeraient tout spécialement les ovates. Strabon mentionne dans sa géographie que les druides connaissaient la physiologie.



Cf. B. W. London

ARCHI-DRUIDE
Doyen de la Faculté !

Original à ses débuts, cet enseignement subit plus tard l'influence de la Médecine greeque, ear les œuvres d'Hippocrate étaient parvenues jusqu'aux Médecins de Myddfai.

La Médeeine druidique s'appuyait sur l'étude des plantes et bien des observations faites par les Druides étaient des plus fondées, ear de nos jours eneore, l'art de guérir s'en inspire.

On sait, par l'histoire, la vénération dont les Gaulois entouraient le Gui de Chêne, véritable divinité, symbole de l'amour saeré descendu du ciel, qu'ils désignaient dans leur langue sous les noms de All-Heal (qui guérit tout) ou de Pren-awyr « la plante des airs ».

Il va sans dire que dans l'emploi de cette plante en thérapeutique, le symbole religieux nuisait fortement à l'application scientifique. Bien que considéré comme panacée universelle, le Gui passait surtout pour combattre la stérilité; l'accroissement et la pérennité de la race constituaient sa principale vertu. Cette réputation ne s'est pas maintenue, puisqu'il n'a conservé dans notre actuelle civilisation que le rôle d'un simple porte-bonheur, accessoire indispensable de certaines fêtes traditionnelles.

Il n'en va pas de même de la verveine, qui enlevait la fièvre et procurait l'amitié; de l'hysope, grand remède des affections des yeux et antidote du malheur; du lierre, symbole de verdeur; ces plantes ont conservé leurs partisans dans la Médecine moderne.

Le recueil de Taliesin, pure émanation de la science druidique, contient également, décrites et vantées, les vertus du houx, du sorbier, du bouleau, vertus peut-être illusoires, et aussi celles de 175 plantes au moins, dont la digitale, le genêt, la valériane, la menthe... qui elles, n'ont pas perdu tout crédit près du Médecin.

Et n'oublions pas que les Celtes connaissaient et utilisaient les effets d'un grand nombre de nos eaux thermales.

Mais ce qu'il y a de plus curieux dans la Médecine druidique, et qui vaut une mention toute spéciale, c'est l'évocation de certaines maladies épidémiques, dues à « *une étrange pestilence* » venue des marécages marins. Cette intuition, si longtemps avant Pasteur, du rôle des infiniment petits dans la transmission des maladies contagieuses, mérite incontestablement de retenir l'attention.

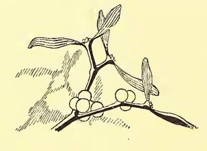
Voici quelques passages de la description de ce démon malfaisant, description fantastique, où l'on entrevoit la conception, grossière encore, d'un microbe, cause de cette maladie pestilentielle, mortelle, que l'on appelait « la peste jaune de Rhôs » :

« Découvre ce qu'est
La forte créature antérieure au déluge,
Sans chair, sans os,
Sans veines, sans sang,
Sans tête, sans pieds;...
Elle ne sera ni plus vieille, ni plus jeune,
Qu'au commencement...
Elle est extrêmement pernicieuse...
On ne l'a jamais vue
Elle est cachée
Car la vue ne peut l'apercevoir. »

Il s'agit sans nul doute, dans cette puissante évocation, de la transmission à travers toutes les époques géologiques de l'infiniment petit, élément immortel, divisé à l'infini, reproduit sans cesse par scissiparité et invisible.

Une école scientifique et médicale susceptible d'arriver à de telles conclusions, ne doit pas demeurer inconnue et l'on peut dire en terminant que cette académie avant la lettre n'est pas indigne de figurer parmi les aïeules de notre Académie de Médecine.

Alf. Daniel-Brunet.





Pointe Sèche par Henri Le Riche
(reproduite avec l'autorisation de l'Artiste)

Comme il fait bon s'étirer
après une bonne nuit de bon sommeil
— grâce au Novo-Brol. —

VUE GENERALE

DES

Laboratoires

Alf. DANIEL - BRUNET

62, Boul. Jean-Jaurès

Boulogne-s/-Seine - Paris-Ouest

Téléphone : AUTEUIL 11-86

	COMPOSITION	FORME PHARMACEUTIQUE	INDICATIONS	DOSE ET MODE D'EMPLOI	TRAVAUX ET BIBLIOGRAPHIE
Neurène	Bornéol soluble. Principe actif de la Valériane, sans odeur, et principe actif du Serpolet.	Solution et comprimés.	Tonique régulateur des centres nerveux.	**Solution :** 3 à 6 cuil. à café par jour, prises en 3 fois, entre les repas, dans un peu d'eau sucrée froide. **Comprimés :** 3 à 6 comprimés par jour ; avaler avec une gorgée d'eau. Ni sucer, ni croquer.	Découvert en 1906, par le Professeur Brissonnet.
✕ ***Coréïne***	Mucilage **Pur**	Paillettes Granulé **Semoule**	Constipation. Colite muqueuse. Colite muco-membraneuse.	*Adultes :* 2 à 6 cuillerées à café par jour, prises au début des 3 repas, mélangées à lait, potage, compote, etc. *Enfants :* 1 à 4 cuillerées à café par jour, suivant l'âge. *(Demander notice du mode d'emploi pratique.)*	*Pathologie gastro-intestin.*, A. Mathieu et J.-C. Roux. *Art. de* F. Moutier, Millon, Friedel, Talllandier, etc., etc...
Stal-Kosal (Coréïne bismuthée)	Coréïne et Carbonate de Bismuth : aa associés au Kaolin et au Co^3 Ca.	Poudre impalpable — Tablettes légèrement chocolatées	Dyspepsies Hyperchlorhydries Douleurs gastriques Crampes Colites — Typhlites Sigmoïdites	**Poudre** — 1 cuill. à soupe, délayée dans un demi-verre d'eau tiède, le matin, au réveil, au lit. — 1 cuill. à soupe le soir, une heure avant le dîner. — 1 cuill. à dessert au moment des douleurs. **Tablettes** — 2 tabl. dès l'apparition des douleurs. Si elles persistent : une demi-tablette de 5 en 5 min. jusqu'à sédation.	
Novo-Brol	Bouillon bromuré français en tablettes, à base de Lupulin 0,025), NaBr 1 gr.) et phosphates (0,40) par tabl. de 2 gr. 30		Puissant sédatif du système nerveux reconstit. cellulaire.	*Dose normale :* 1 à 3 tab. par jour — *Dose forte :* 3 à 6 tabl. — *Enfants nerveux :* 1 à 2 tabl. Ecraser la tabl. dans une petite tasse d'eau très chaude.	
Biocrina	Ex. hépatique concentré de cheval (représentant 25 gr. de foie frais) 1 cc. 6. Plasma sanguin défibriné de cheval 2cc. Nucléinate de fer, 0 gr.05 par ampoule buvable de 5 cc.		Anémies. - Hypoglobulie. - Hypohémoglobinémie. - Consomption. - Atonicité. - Convalescences.	*Adultes :* 2 ampoules par jour prises un quart d'heure avant les principaux repas dans un peu d'eau sucrée, eau gazeuse, infusion froide. *Enfants :* à partir de 5 ans : 1 ampoule par jour.	
Cholergine	Lipoïde hépatique de bovidé (taureau) 0,01 en solution huileuse additionnée de glycogène 0,002 par ampoule injectable de 2 cc. (Décret d'autorisation n° 75 du 4 août 1933).	Ampoules injectables de 2 c.c.	**Médication antitoxique.** Insuffisance hépatique. Tuberculose. Maladies infectieuses.	1 inject. intramusculaire profonde aux points d'élection — tous les deux jours — Injecter lentement — Indolore — Traitement : 20 à 30 inject. avec arrêt de quelques jours entre chaque dizaine.	*Soc. Thérapeutique* (1911-1912) — *Acad. de médecine* (1911) — *Soc. I. de la Tuberculose* (1911) — *Acad. des Sciences* (1912) — *Soc. de Biologie* (1911). — *Congrès de l'Ass. p' l'Av. des Sciences* (1911) — *Soc. de Pathologie comparée* (1913-1914), etc.
Pulvita	Les 4 Gluconates : Manganèse, Magnésium, Calcium, Ammonium.	Poudre	Tuberculose pulmonaire Déminéralisation	1° 5 pulvérisations par jour, de 4 à 5 m. chacune — avec nos " Pulvérisateurs Pulvita " (Brev. S. G. D. G.) 2° Traitem. de 3 mois sans interruption — au moins au début.	



Un mauvais prophète !

Les armes à feu sont de si peu d'effet, sauf l'étonnement des oreilles, qu'on en quittera l'usage ! !

MONTAIGNE.

Un bon prophète !

Si Judas vivait, il serait ministre d'Etat !

BARBEY D'AUREVILLY.

Petite histoire vécue

Je regardais un jour chez un ami, la photographie de l'œuvre en marbre d'un maître récemment disparu.

Cette œuvre représentait une femme nue, assise, légèrement penchée et offrant à l'admiration des formes impeccables.

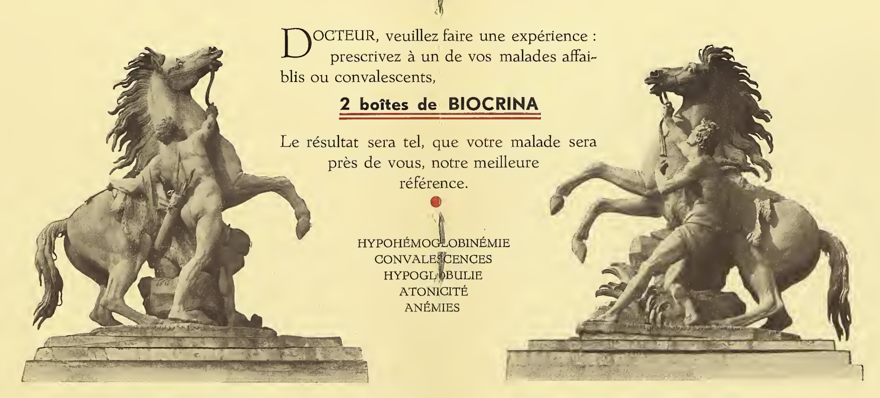
— Ce doit être une bien belle chose, dis-je ! Pourrait-on la voir ?

— Non, je sais qu'elle est vendue.

— Dommage. J'aimerais au moins en avoir, moi aussi, une reproduction photographique. La femme est splendide. Quelle tête ! quel corps ! Je vais en demander une épreuve à l'artiste.

Biocrina

βιου κρηνη = Source de vie



DOCTEUR, veuillez faire une expérience : prescrivez à un de vos malades affaiblis ou convalescents,

2 boîtes de BIOCRINA

Le résultat sera tel, que votre malade sera près de vous, notre meilleure référence.

HYPOHÉMOGLOBINÉMIE
CONVALESCENCES
HYPOGLOBULIE
ATONICITÉ
ANÉMIES

Méthode de **Whipple** par le *Foie de Cheval* associé au **Plasma Sanguin** *défibriné de Cheval* et au **Nucléinate de Fer** *Soluble* (Procédé Alf. Daniel-Brunet et Oliviéro).

en **Ampoules buvables** (tubes scellés) **de 5 cc.**



(*Peint par Gérôme*)

FIN DE LA SÉANCE

— Essayez ! Vous savez qui a servi de modèle ? C'est sa femme, il y a quelque vingt ans.

— ! ! !

Peu de jours après, je me rends chez le Maître, et suis reçu par sa femme.

J'expose le but de ma visite et j'ai le regret de m'entendre dire qu'il n'y a pas de photographies et que mon désir est impossible à satisfaire.

Je manifeste alors le plaisir que j'aurais à saluer l'artiste, et aussitôt je suis introduit par elle.

Je dis à nouveau combien je suis désolé qu'il soit impossible de me donner satisfaction.

— Maître, l'œuvre est belle, mais quel admirable modèle vous aviez ! Il me semble impossible qu'un artiste puisse reproduire un tel modèle, sans en tomber follement amoureux. — Je suis sûr, Madame, que vous, femme d'artiste, vous me comprenez et me pardonnez de tenir un pareil propos.

Alors, l'ex-modèle légitime :

— Dis donc, on pourrait peut-être donner à M. D-B, puisqu'il aime tellement ton œuvre, la reproduction que nous avions mise de côté pour Z !

— ! ! !

Quelques instants après, je prenais congé du Maître, et je baisai la main de l'ex-modèle qui avait encore de beaux restes — et dont j'emportais sur moi la splendide jeunesse.

Alf. Daniel-Brunet.

CI-DESSOUS un dessin de Cham, le célèbre caricaturiste du siècle dernier.

Il y a beaucoup d'ironie dans la prétention de Madame Bovary, d'avoir fait tant de bien à son créateur.



Mme Bovary reproche à St Antoine d'avoir ~~[illegible]~~ compromis tout le bien qu'elle avait fait à Mr. Flaubert.

Si le procès intenté à propos de Madame Bovary, si le réquisitoire invraisemblable de l'avocat impérial, Ernest Pinard, furent une excellente réclame à retardement, il ne faut pas oublier que l'éreintement fut général dans la presse, à quelques exceptions près, dont Baudelaire, qui s'honora une fois de plus, par son goût et sa clairvoyance.

Quant au profit matériel qu'en put retirer Flaubert, il suffit de rappeler qu'il vendit en toute propriété pour 500 francs, vous lisez bien — *cinq cents francs* ! — le droit de publier son roman fameux.

Madame Bovary exagère !

Savoir être riche

« Prends garde que l'amour de l'argent
« n'étouffe en toi l'amour de l'Art. Souviens-toi
« qu'acquérir la gloire est bien au-dessus de la
« gloire d'acquérir. Le souvenir des riches disparaît
« avec eux, le souvenir des Sages survit; car la
« Sagesse et la Science sont enfants légitimes,
« tandis que l'argent n'est qu'un bâtard. »

Léonard de Vinci.

— Savoir être riche c'est ne pas confondre le verbe *être* avec le verbe *avoir.*

— Savoir être riche c'est prendre son essor sur sa fortune pour se grandir et non pour se gonfler.

— Savoir être riche ce n'est pas chercher à éblouir, mais à rayonner; c'est gagner discrètement les cœurs.

— Quand on est riche, on peut donner. — Quand on sait être riche, on sait faire des heureux, on sait donner; on sait jouir de n'être pas trop raisonnable.

— Savoir être riche, c'est ne pas dispenser des bienfaits avec l'intention d'en faire des spéculations.

— Savoir être riche, c'est ne pas aller trop au fond des choses, c'est conserver sur autrui un scepticisme de bon aloi, c'est garder assez d'illusions pour toujours vouloir rendre service.

— Savoir être riche c'est ne pas cacher l'indécence de l'intérêt égoïste sous la feuille de vigne de la philanthropie.

— Savoir être riche c'est ne pas ravaler la bienfaisance au niveau de la publicité.

— Savoir être riche est plus difficile que savoir devenir riche.

— Savoir être riche, c'est être sensible, c'est rechercher l'émotion intense, celle que procurent la générosité, la joie de donner, la joie de créer de la joie, l'émotion de créer une émotion.

— Savoir être riche, c'est concevoir l'utilité de l'inutile.

— Devenir riche, c'est penser à soi, c'est s'aimer. Savoir être riche, c'est penser aux autres, et les aimer.

— Savoir être riche c'est connaître les limites de la puissance inhérente à la fortune, c'est comprendre la vanité de tout.

— Savoir être riche, c'est considérer l'argent comme un moyen et non comme un but. C'est ne pas s'identifier à sa fortune, c'est la considérer comme un esclave et non comme un maître.

— Savoir être riche, c'est descendre dans son cœur au lieu de monter dans sa tête.

— Savoir être riche, c'est songer que la vanité n'augmentera pas le poids de notre cercueil.

— Savoir être riche, c'est savoir apprécier la fortune, mais savoir aussi la quitter.... c'est au fond savoir mourir.

Extr. de "*Petites Choses*"
Alf. DANIEL-BRUNET
Paris 1935
(*Hors Commerce*)

Pour absorber la Coréïne en paillettes

Le Conseil du Médecin aux malades "difficiles"

La **Coréïne en paillettes** est très facile à absorber, à la condition de tenir compte des indications suivantes :

— Le matin, mettre dans un bol la quantité de Coréïne en paillettes prescrite, et verser dessus un peu de lait., ou de café au lait, pas trop chaud.

Mélanger **vivement** et absorber **tout de suite** comme un potage ; surtout ne pas donner à la Coréïne le temps de gonfler.

Aux repas du midi ou du soir, mélanger la paillette avec quelques cuillerées de potage, de purée de légumes ou de compote.

La dose peut être augmentée ou diminuée suivant le résultat. La régularisation des fonctions intestinales étant obtenue, continuer l'usage de la Coréïne à la dose de 1 ou 2 cuil. à café au petit déjeuner du matin.

— Les enfants prennent très aisément la paillette de Coréïne, mélangée avec quelques cuillerées de bouillie (farines lactées, ou mieux encore une farine vitaminée telle que le Fruxo) ou mélangée avec un peu de lait, de potage, de purée ou de compote.

— Quant aux nourrissons et aux bébés une pincée de paillettes dans une cuillerée à café de lait chaud.

Le fait de mettre la Coréïne en paillettes à sec dans la bouche ou de la mélanger avec de l'eau constitue des moyens sans inconvénient thérapeutique mais peu agréables.

— Le **Granulé ou la Semoule de Coréïne** se prennent comme tous les granulés ; mettre directement dans la bouche par cuillerée à café la dose prescrite et avaler un peu de liquide après chaque prise.

La seule chose à éviter, c'est de laisser séjourner le granulé ou la semoule dans l'eau.

Imp. Spéciale des Lab. Alf. DANIEL-BRUNET Le Gérant : Alf. DANIEL-BRUNET

T. VI. — n° 9

Les Sources
scientifiques littéraires anecdotiques



Éditées par Alf. DANIEL-BRUNET
62, Boulevard Jean-Jaurès
Boulogne-sur-Seine - Paris-Ouest

Le N° 3 Fr.

" Les Sources " qui tirent à 30.000 ex. *sont régulièrement adressées à tous les médecins de France, — des colonies, — et des pays de langue française.*

T. VI. — nº 9

" *Les Sources* "

Faire sa Vie ou la Vivre ?

PAR ALF. DANIEL-BRUNET



'AN passé, à l'occasion du tricentenaire de la naissance de Madame de Maintenon, nous avons vu paraître une nombreuse littérature sur celle que le Grand Roi appelait : « *Votre Solidité* ». — Les écrivains les plus favorables à cette reine morganatique, ne parviennent pas à la rendre sympathique. — Pourquoi ?

Certains de ses historiens et non des moindres, Saint-Simon et Voltaire, en première ligne, ont pesté contre sa prétendue hypocrisie. — Nous croyons pour notre part que ce qui déplait au caractère français, c'est l'absence de franchise de cette femme ou plus exactement son manque de spontanéité. — Pas de laisser-aller, pas de folie : en tout et pour tout, le calcul. — Madame de Maintenon est rarement elle-même : on sent toujours dans la coulisse, l'abbé Gobelin, le directeur de conscience qui la suit pas à pas, et tire les ficelles.

Un des plus érudits parmi les historiens contemporains qui ont étudié la vie et les œuvres de Madame de Maintenon, le chanoine Langlois, reconnaît — qu'elle avait une âme

compliquée, — singulièrement mêlée d'inclinations contraires, — que chez elle aussi les contraires se rencontraient et ne se combattaient pas, — qu'elle avait une intelligence méthodique, — qu'il y avait chez elle un je ne sais quoi d'un peu insaisissable......

Mais ce *je ne sais quoi d'un peu insaisissable*, c'est justement le ..... régisseur de conscience, l'abbé Gobelin. — Ce manque de simplicité et d'indépendance chez Madame de Maintenon nous agace et nous la rend antipathique.

Madame de Maintenon a *fait sa vie*, elle n'*a pas vécu*. —

Quelle destinée que celle de cette femme, née dans une prison de Niort, la forteresse du Château-Trompette, où sa mère par une faveur spéciale, vivait près de son époux Constant d'Aubigné, turbulent et « *protestant* » toujours, détenu pour dettes et complots contre Monsieur le Cardinal.

Tout enfant elle part aux « îles d'Amérique », puis elle en revient pour se faire épouser à 15 ans par son voisin de la rue d'Enfer, le nain Scarron, alors âgé de 42 ans, disloqué, tordu, cul-de-jatte, « *raccourci de toutes tes misères humaines* » et qui se comparait lui-même à un « Z ». — Mais dira-t-elle plus tard : « *J'ai mieux aimé Scarron qu'un couvent* ». — Tiens ! Tiens ! Et n'a-t-elle pas dit aussi : « *Les amants doivent toujours être de beaux hommes, mais tes maris... comme it ptaît à Dieu* ! », oubliant naïvement que les amants sont le plus souvent les maris des autres.

A cette époque de sa vie, elle a quelques aventures sur lesquelles nous allons revenir.

Scarron mort, elle se trouve aux prises avec de graves difficultés. Elle croit *sortir du pétrin* par la pâtisserie et

obtient du Roi un brevet pour un four à gâteaux de son invention ! ! :

> Aujourd'hui dernier septembre 1674... voulant grattifier et traitter favorablement dame Françoise d'Aubigné, veuve du feu sieur Scarron, Sa Majesté luy a accordé et fait don du privilège de faire faire des âtres à gâteaux d'une nouvelle invention,..... Fait Sa Majesté déffenses de contrefaire lesdits âtres, à peine de..... etc...
>
> (*Signé :* Colbert).



Ce brevet fut-il exploité par la veuve Scarron ? C'est peu probable, car vers la même époque, elle accepte la charge d'élever les enfants que le Roi eut de Madame de Montespan et finalement elle se fait épouser par Louis XIV.

Si Scarron valait mieux qu'un couvent, un Roi valait mieux qu'un brevet ! même pour un four à gâteaux !

Admirable comédienne, elle fit tout ce qu'il fallait faire pour réaliser ses plans, feignant d'être « *importunée de sa gloire* », disait le pauvre Boileau qui manqua en l'occurrence ou de courage ou de finesse.

Madame de Maintenon fut beaucoup plus habile et beaucoup plus fine.

Or, la froide habileté exaspère, alors que les fantaisies d'une belle intelligence et d'un bon cœur n'ennuient jamais.

A la mort de la reine Marie-Thérèse, le duc de La Rochefoucauld retint, dit l'histoire, Madame de Maintenon, qui s'obstinait à vouloir rentrer chez elle, et la poussant dans la chambre du Roi : « *Madame, ce n'est pas te temps de le quitter; it a besoin de vous* ».

Si vraiment elle n'avait pas désiré rester, elle n'aurait pas été là. — Le régisseur de conscience n'était pas loin !

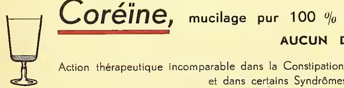
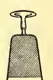
La présence de Madame de Maintenon auprès du Roi, rendit la fin du règne d'une *tristesse tugubre*, au dire des contemporains qui ont ri avec dépit de la moralité exigeante de la favorite. Ils en ont beaucoup voulu à la Marquise d'avoir fait le vide autour de Louis XIV et l'ont ouvertement accusée d'être hypocrite.

L'avait-elle toujours été ?

Elle était jolie, elle avait une belle prestance ! portait la tête penchée avec grâce. — Qui donc disait que les pigeons tiennent leur cou comme Madame de Maintenon ?

Elle était coquette, mais elle manquait « totalement d'imagination », eut dit Oscar Wilde qui prononçait ces deux mots avec une rapidité si comique. — « *C'est l'imagination qui gâte tout à force de tout embellir* ». Qui disait cela ? — Mais Madame de Maintenon, le jour où elle se méfia de la folle du logis, avec la complicité de l'abbé Gobelin.

Nous savons bien, dit Madame de Pompadour, qu' « *il est plus facite aux bettes personnes d'être chastes que d'en avoir ta réputation* ».

Sans vouloir accepter à la lettre tous les propos de Saint-Simon, il faut aussi, laissant à Basile une part très large, convenir qu'il n'y a pas de fumée sans feu.

Nous ne tiendrons pas rigueur à Madame de Maintenon de ses aventures de jeunesse. Bien au contraire puisque ce sont les seuls moments de sa vie où elle eut quelques plaisirs, elle fit bien d'en profiter — et où elle fut elle-même. — Pas de calculs, pas de plans, pas de « Gobelin » dans la coulisse.

On peut protester contre l'exactitude de ses relations avec Ninon de Lenclos et avec le Marquis de Villarceaux.

Cependant on trouve par-ci par-là des précisions non équivoques. — Christian Huyghens, le savant hollandais, géomètre, astronome et physicien, l'un des organisateurs de notre Académie des Sciences, écrit en octobre 1660, dans son *Journal*, rédigé en style télégraphique :

> " Eté voir X... Le duc de Roannes me vint voir.... Point trouvé Chapelain..... A l'assemblée Ménage fit raconter à Boisrobert ses historiettes de Ninon et du marquis de Villarceaux.... promit de me faire voir Ninon et Mademoiselle de Scudéry .... été voir l'Abbé de Boisrobert, me montre le portrait de Ninon nue dans sa chambre, de M. de Villarceaux avec celuy de Madame Scarron, etc.....

Cet aide-mémoire d'un savant voyageur, fort occupé, est digne de foi.

Racine, n'avait-il pas prêté une oreille trop attentive, et ne s'était-il pas fait l'écho trop empressé des propos qui se chuchotaient sur l'intimité amoureuse de Ninon et de la future de Maintenon ? Il ne faudrait pas, dit-on, chercher une autre raison à sa disgrâce auprès du Roi. — C'est fort possible.

Biocrina

βιου κρηνη = *Source de vie*

DOCTEUR, veuillez faire une expérience : prescrivez à un de vos malades affaiblis ou convalescents,

2 boîtes de BIOCRINA

Le résultat sera tel, que votre malade sera, près de vous, notre meilleure référence.

HYPOHÉMOGLOBINÉMIE
CONVALESCENCES
HYPOGLOBULIE
ATONICITÉ
ANÉMIES

Méthode de **Whipple** par le *Foie de Cheval* associé au **Plasma Sanguin** *défibriné de Cheval* et au **Nucléinate de Fer** *Soluble* (Procédé Alf. Daniel-Brunet et Oliviéro).

en **Ampoules buvables** (tubes scellés) **de 5 cc.**

On a prétendu que Madame Scarron avait pris à Ninon son amant Monsieur de Villarceaux, et qu'elle savait l'*art d'attirer et de retenir* : témoins ces petits vers d'elle, qui ne sont pas sans grâce et sans malice :

Il le faut avouer, le métier de geôlière
Est un fort pénible métier,
Il faut être barbare et fière,
Faire enrager souvent un pauvre prisonnier,
Et ce n'est pas là ma manière.
Si ceux qui sont en ma prison
Se plaignent, ils n'ont pas raison
Je les prends sans vouloir les prendre.
Je ne cherche pas les moyens
De les mettre dans mes liens;
Ce sont eux qui s'y viennent rendre.
Mais comme, sans faire la vaine,
Je les prends sans combattre et sans rien hasarder,
Sans me donner beaucoup de peine,
Je sais comme il les faut garder.

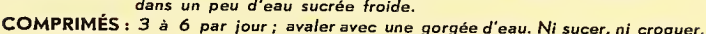


On prétend même que les deux amies eurent quelque temps le même amant et ne se brouillèrent pas.

N'a-t-on pas dit aussi qu'elle avait consenti à se faire peindre nue par le Marquis.

Disons tout de suite que le portrait incriminé existe encore au château de Villarceaux, dans une galante salle de bains, avec une inscription portant ces mots : « *Portrait de Madame Scarron* »; mais on s'accorde à dire qu'il est apocryphe et non le résultat d'un dépit amoureux. D'ailleurs si Villarceaux a possédé l'original, il n'avait nul besoin d'une copie.

Qu'elle ait été l'amie très intime de Ninon de Lenclos, habituée des soirées chez le « Z » dans le même temps qu'elle



était la femme de Scarron, c'est plus certain. Peut-être poussa-t-elle moins loin l'amour conjugal que l'amitié et trouva-t-elle plus de charme à l'esprit et à la langue de Ninon, qu'à la plume ironique de Scarron. — Honni soit...

Durant des mois entiers les deux amies partageaient le même lit ! « *C'était alors une mode dans l'amitié* ». Si la pruderie a ses raisons que le cœur ne comprend pas, le cœur a les siennes aussi que la pruderie n'a pas besoin de comprendre.

Ninon devenue vieille, — elle mourut à 85 ans, l'âge des aveux, — ne dira-t-elle pas : « *Scarron était fort mon ami, sa femme m'a donné mille plaisirs par sa conversation.. je l'ai trouvée trop gauche pour l'amour* ». L'aventure Scarron avait peut-être contribué à en éloigner sa jeune femme. La contrefaçon lui avait ôté le goût de la façon, prétend Mme Saint-René Taillandier.

— Ninon ne dira-t-elle pas aussi avoir souvent jadis prêté sa chambre jaune à Madame Scarron qui y recevait Villarceaux.

On peut mettre en doute les déclarations de Ninon, mais on ne peut vraiment découvrir quel aurait pu être l'intérêt de cette femme « *honnête homme* », à trahir la vérité, sur ses vieux jours.

— Ne disait-elle pas qu'elle n'avait jamais fait à Dieu qu'une prière :

« *Mon Dieu, faites de moi un honnête homme, et n'en faites jamais une honnête femme* ».

Si la vie de Madame de Maintenon est étrange et habilement dirigée, combien plus séduisante, en vérité, la vie de Ninon de Lenclos, cette femme charmante, jolie, primesautière, qui fit le lien entre l'esprit du XVIe et celui du XVIIIe siècle. — Si Madame de Maintenon eut une grande influence politique, combien grande fut celle de Ninon sur les idées, les mœurs et les arts de son temps.

On prétend que le Grand Cardinal eut ses premières faveurs; Voltaire croit que c'est la seule fois que cette fille célèbre se donna sans consulter son goût. Il nous apprend que son père était un joueur de luth. — « *Son instrument*, dit-il, *ne lui fit pas une grande fortune, mais sa fille y suppléa par le sien* ».

« Une querelle entre deux de ses amants fut cause qu'on proposa à la reine de faire mettre Ninon dans un couvent. — Ninon déclara qu'elle voulait bien, pourvu que ce fut dans un couvent de cordeliers. — On lui dit qu'on pourrait bien la mettre aux filles repenties; elle répondit que cela n'était pas juste, parce qu'elle n'était ni fille, ni repentie.

Huyghens le savant géomètre dont nous parlions plus haut fit pour elle ces vers :

Elle a cinq instruments dont je suis amoureux,
Les deux premiers, ses mains; les deux autres, ses yeux;
Pour le plus beau de tous, le cinquième qui reste,
Il faut être fringant et leste.

Ninon eut deux enfants du Marquis de Villarceaux. — Et à ce propos il est intéressant de rappeler l'aventure tragique

de l'aîné. — C'est Voltaire qui nous la rapporte. — Or Voltaire connut bien Ninon, à un âge où elle ne pouvait plus le séduire que par son esprit. — A défaut de le pouvoir coucher dans son lit, elle le coucha sur son testament lui léguant une somme d'argent destinée à acheter des livres.

Bref, le fils de Ninon avait été élevé loin de sa mère, qui lui était inconnue. — Il lui fut présenté à l'âge de dix-neuf ans, sans qu'on lui révélât qui elle était. — Malheureusement il en devint éperdument amoureux.

Il y avait, auprès de la porte Saint-Antoine un assez joli cabaret. — Mademoiselle de Lenclos y soupait un jour avec la Maréchale de la Ferté et l'abbé de Châteauneuf... — (qui la suivait aussi pas à pas, mais pour d'autres fins que l'abbé Gobelin suivait Mme de Maintenon !)

Ce jeune homme lui fit, dans le jardin, une déclaration si vive et si pressante, que Mademoiselle de Lenclos fut obligée de lui avouer qu'elle était sa mère. — Aussitôt ce jeune homme, qui était venu à cheval, alla prendre un de ses pistolets à l'arçon de la selle et se tua tout raide. Il n'était pas, ajoute Voltaire, aussi philosophe que sa mère ».

Un jour, Madame de Maintenon, devenue l'épouse de Louis XIV, « se ressouvint de Ninon, et lui fit dire que si elle voulait être dévote, elle aurait soin de sa fortune. — Mademoiselle de Lenclos répondit qu'elle n'avait besoin ni de fortune ni de masque ». — Car Ninon était aussi désintéressée que franche. — Témoin ce trait que nous rapporte le châtelain de Ferney :

VUE GENERALE

DES

Laboratoires

Alf. DANIEL BRUNET



62, Boul. Jean-Jaurès

Boulogne-s/-Seine - Paris-Ouest

Téléphone : AUTEUIL 11-86

	COMPOSITION	FORME PHARMACEUTIQUE	INDICATIONS	DOSE ET MODE D'EMPLOI	TRAVAUX ET BIBLIOGRAPHIE
Neurène	Bornéol soluble. Principe actif de la Valériane, sans odeur, et principe actif du Serpolet.	Solution et comprimés.	Tonique régulateur des centres nerveux.	**Solution :** 3 à 6 cuil. à café par jour, prises en 3 fois, entre les repas, dans un peu d'eau sucrée froide. **Comprimés :** 3 à 6 comprimés par jour ; avaler avec une gorgée d'eau. Ni sucer, ni croquer.	Découvert en 1906, par le Professeur Brissonnet.
Coréine	Mucilage **Pur**	Paillettes Granulé **Semoule**	Constipation. Colite muqueuse. Colite muco-membraneuse.	*Adultes :* 2 à 6 cuillerées à café par jour, prises au début des 3 repas, mélangées à lait, potage, compote, etc. *Enfants :* 1 à 4 cuillerées à café par jour, suivant l'âge. *(Demander notice du mode d'emploi pratique.)*	*Pathologie gastro-intestin.*, A. Mathieu et J.-C. Roux. *Art. de* F. Moutier, Millon, Friedel, Taillandier, etc., etc...
Stal-Kosal (Coréine bismuthée)	Coréine et Carbonate de Bismuth : aa associés au Kaolin et au Co^3 Ca.	Poudre impalpable — Tablettes légèrement chocolatées	Dyspepsies Hyperchlorhydries Douleurs gastriques Crampes Colites — Typhlites Sigmoïdites	**Poudre** — 1 cuill. à soupe, délayée dans un demi-verre d'eau tiède, le matin, au réveil, au lit. — 1 cuill. à soupe le soir, une heure avant le dîner. — 1 cuill. à dessert au moment des douleurs. **Tablettes** — 2 tabl. dès l'apparition des douleurs. Si elles persistent : une demi-tablette de 5 en 5 min. jusqu'à sédation.	
Novo-Brol	Bouillon bromuré français en tablettes, à base de Lupulin 0,025), NaBr 1 gr.) et phosphates (0,40) par tabl. de 2 gr. 30		Puissant sédatif du système nerveux reconstit. cellulaire.	*Dose normale :* 1 à 3 tab. par jour -- *Dose forte :* 3 à 6 tabl. -- *Enfants nerveux :* 1 à 2 tabl. Ecraser la tabl. dans une petite tasse d'eau très chaude.	
Biocrina	Ex. hépatique concentré de cheval (représentant 25 gr. de foie frais) 1 cc. 6. Plasma sanguin défibriné de cheval 2cc. Nucléinate de fer, 0 gr.05 par ampoule buvable de 5 cc.		Anémies. - Hypoglobulie. - Hypohémoglobinémie. - Consomption. - Atonicité. - Convalescences.	*Adultes :* 2 ampoules par jour prises un quart d'heure avant les principaux repas dans un peu d'eau sucrée, eau gazeuse, infusion froide. *Enfants :* à partir de 5 ans : 1 ampoule par jour.	
Cholergine	Lipoïde hépatique de bovidé (taureau) 0.01 en solution huileuse additionnée de glycogène 0,002 par ampoule injectable de 2 cc. (Décret d'autorisation n° 75 du 4 août 1933).	Ampoules injectables de 2 c.c.	Médication antitoxique. Insuffisance hépatique. Tuberculose. Maladies infectieuses.	1 inject. intramusculaire profonde aux points d'élection — tous les deux jours — Injecter lentement — Indolore — Traitement : 20 à 30 inject. avec arrêt de quelques jours entre chaque dizaine.	*Soc. Thérapeutique* (1911-1912) -- *Acad. de médecine* (1911) — *Soc. I. de la Tuberculose* (1911) -- *Acad. des Sciences* (1912) — *Soc. de Biologie* (1911). -- *Congrès de l'Ass. pr l'Ao. des Sciences* (1911) -- *Soc. de Pathologie comparée* (1913-1914), etc.
Pulvita	Les 4 Gluconates : Manganèse, Magnésium, Calcium, Ammonium.	Poudre	Tuberculose pulmonaire Déminéralisation	1° 5 pulvérisations par jour, de 4 à 5 m. chacune — avec nos " Pulvérisateurs Pulvita " (Brev. S. G. D. G.) 2° Traitem. de 3 mois sans interruption — au moins au début.	

M. de Gourville, obligé de s'enfuir de France en 1661 pour ne pas être pendu comme il le fut en « effigie » laissa deux cassettes pleines d'argent, l'une à Mademoiselle de Lenclos, l'autre à un dévot. « A son retour, il trouva chez Ninon sa cassette en fort bon état ; il y avait même plus d'argent qu'il n'en avait laissé, parce que les espèces avaient augmenté depuis ce temps-là. — Il prétendit qu'au moins le surplus appartenait de droit à la dépositaire; elle ne lui répondit qu'en le menaçant de faire jeter la cassette par les fenêtres.



Anne de Lanclos

Le dévot s'y prit d'une autre façon.

Il dit qu'il avait employé son dépôt en œuvres pies, et qu'il avait préféré le salut de l'âme de Gourville à un argent qui sûrement l'aurait damné ».

Ninon mourut très âgée, jusqu'à la fin elle fut spontanée, franche, sans masque.

Elle avait vécu.

Régnier-Desmarais composa pour elle cette épitaphe, hommage aux éminentes qualités de cette femme d'esprit, qui voulut être « honnête homme » au sens du XVIIIe siècle :

Ci-gît la femme qui voulut
Etre « honnête homme » et qui le fut.

Madame de Maintenon lui survécut — esclave du plan qu'elle s'était tracé, esclave de son ambition dissimulée, esclave de l'abbé Gobelin. — Selon le mot qui lui était cher, lorsqu'elle s'adressait à ses pensionnaires de Saint-Cyr : « *Tenez-vous droites, Mesdemoiselles* », elle se tint droite.

Elle avait fait sa vie.

Il est curieux et macabre de rappeler que si la vie de Madame de Maintenon fut agitée, la mort ne lui apporta la paix qu'en 1836. — C'est grâce au Maréchal Baraguay d'Hilliers, ancien commandant de l'Ecole Militaire de Saint-Cyr, que ce qui reste de ses ossements repose maintenant à l'abri des profanations, dans le caveau de la Chapelle de l'ancienne Maison d'Education de Saint-Cyr.

Mais auparavant le cadavre de la petite fille d'Agrippa d'Aubigné eut des tribulations; il fut exhumé et changé de place, trois fois. — La troisième fois, son squelette fut cassé en morceaux et mis dans un coffre où les touristes du début du siècle dernier, puisèrent à loisir pour emporter « un pe-tit sou-ve-nir ».

A. D-B.

Pour absorber la Coréïne en paillettes

Le Conseil du Médecin aux malades "difficiles"

La **Coréïne en paillettes** est très facile à absorber, à la condition de tenir compte des indications suivantes :

— Le matin, mettre dans un bol la quantité de Coréïne en paillettes prescrite, et verser dessus un peu de lait.., ou de café au lait, pas trop chaud.

Mélanger **vivement** et absorber **tout de suite** comme un potage ; surtout ne pas donner à la Coréïne le temps de gonfler.

Aux repas du midi ou du soir, mélanger la paillette avec quelques cuillerées de potage, de purée de légumes ou de compote.

La dose peut être augmentée ou diminuée suivant le résultat. La régularisation des fonctions intestinales étant obtenue, continuer l'usage de la Coréïne à la dose de 1 ou 2 cuil. à café au petit déjeuner du matin.

— Les enfants prennent très aisément la paillette de Coréïne, mélangée avec quelques cuillerées de bouillie (farines lactées, ou mieux encore une farine vitaminée telle que le Fruxo) ou mélangée avec un peu de lait, de potage, de purée ou de compote.

— Quant aux nourrissons et aux bébés une pincée de paillettes dans une cuillerée à café de lait chaud.

Le fait de mettre la Coréïne en paillettes à sec dans la bouche ou de la mélanger avec de l'eau constitue des moyens sans inconvénient thérapeutique mais peu agréables.

— Le **Granulé ou la Semoule de Coréïne** se prennent comme tous les granulés ; mettre directement dans la bouche par cuillerée à café la dose prescrite et avaler un peu de liquide après chaque prise.

La seule chose à éviter, c'est de laisser séjourner le granulé ou la semoule dans l'eau.

Imp. Spéciale des Lab. Alf. DANIEL-BRUNET   Le Gérant : Alf. DANIEL-BRUNET

principes actifs inodores

Valériane + Serpolet

Neurène



Solution *agréablement aromatisée*

et Comprimés

133809

T. VI. — n° 11

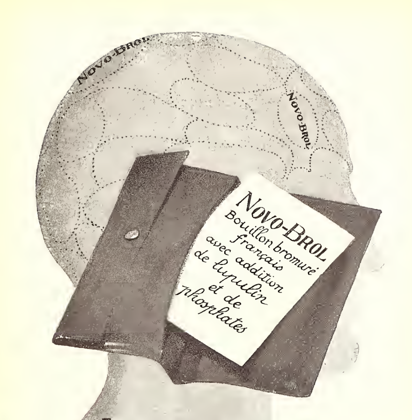
Les Sources
scientifiques littéraires anecdotiques



Éditées par Alf. DANIEL-BRUNET
62, Boulevard Jean-Jaurès
Boulogne-sur-Seine - Paris-Ouest

Le N° 3 Fr.




Novo-Brol
Novo-Brol
Novo-Brol
Bouillon bromuré
français
avec addition
de lupulin
et de
phosphates

Traitement Remarquable

SOUVENT LE SEUL

de la Colite muqueuse
de la Colite muco-membraneuse
de la Constipation
et de certaines formes diarrhéiques par

la Coréïne

MUCILAGE PUR

Procédé du Dr O. Taillandier
Ancien Chef de Laboratoire
des Hôpitaux



GRANULÉ — PAILLETTES

PROPRIÉTÉ UNIQUE

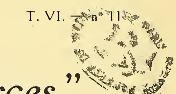
Absorbe et Retient **50** fois son poids d'eau

MODE D'EMPLOI et DOSE : ***Voir Tableau Posologique***

LABORATOIRES ALF. DANIEL-BRUNET
62, Boulevard Jean-Jaurès, BOULOGNE-SUR-SEINE - Paris-Ouest

" Les Sources " qui tirent à 30.000 ex.
sont régulièrement adressées à tous les médecins de France, — des colonies — et des pays de langue française.

T. VI. — n° 11



" Les Sources "

Autour de la Guillotine

PAR ALF. DANIEL-BRUNET

Un abus de .... conscience !



Le titre du récent ouvrage du Dr Carrel, *L'Homme, cet inconnu !...* exprime une idée voisine de l'évidence.

L'homme ne connaît pas l'homme ! c'est un fait que démontrent la science et l'histoire.

Mais l'homme est particulièrement aveugle sur lui-même. Personne ne se voit comme il est : tel se croit méchant et pervers et s'en vante, dont la conduite est faite surtout de bonté et de bienveillance ; tel autre est coupable des pires méfaits et de crimes odieux, qui se croit un ange de mansuétude et de justice.

« *Quelle chimère est-ce donc que l'homme* ? disait déjà Pascal. *Quelle nouveauté, quel chaos, quel sujet de contradiction* ?



Juge de toutes choses, imbécite ver de terre; dépositaire du vrai, amas d'incertitude, gloire et rebut de t'univers... ».

Il y a plus extraordinaire : c'est l'inconscience dont témoignent certains personnages que l'histoire apprécie tout autrement qu'ils ne se jugent eux-mêmes.

« *Personne n'est méchant*, dit Victor Hugo, *et que de mal on fait* ».

Personne en tout cas, ne se croit méchant; c'est le cas de ce Fouquier-Tinville, féroce et cruel terroriste.

Accusateur public, on sait qu'il fit condamner les Constitutionnels, les Feuillants, les Jacobins, Marie-Antoinette, Madame Elisabeth, Danton, les Hébertistes, Saint-Just, Hanriot, Robespierre.

Aussi lit-on avec stupeur le billet suivant qu'il adressait le 17 décembre 1794 à sa femme, au cours du procès qui devait le conduire à son tour à l'échafaud, quelques mois plus tard :

...« *Ce que j'ai prévu, ma bonne amie, est arrivé; mes ennemis ont dressé toutes teurs batteries de manière qu'ils croient*

« fortement que je ne puisse leur échapper; soustraction de « pièces et de dépôts, tout a été employé; aussi jamais acte « d'accusation n'a été rédigé par une main plus scélérate que « celle qui a rédigé le mien; j'y suis qualifié de voleur, dila- « pideur, prévaricateur, de « féroce assassin et de cons- « pirateur. Tout ce qu'il y a « d'ordurier et d'atroce dans « les feuilles dégoûtantes de « Fréron est rappelé dans cet « acte qui n'est qu'un rassem- « blement de monstruosités ... « N'est-il pas clair que ma « perte est jurée ? Il est inu- « tile de se faire illusion. »

Et il terminait par cette déclaration déconcertante :

...« Tu connais mon âme, tu sais « qu'elle ne s'est jamais souillée de « ce dont on m'accuse. Je mourrai « au moins satisfait de la conviction « dans laquelle tu es que je mourrai innocent. »

Fabre D'Eglantine

C'est une mentalité bien curieuse, que celle de ces Conventionnels, imbus de la sensiblerie mise à la mode par Rousseau, qui ne reculaient pas devant les plus monstrueux attentats et conservaient malgré tout une candeur et parfois une fraîcheur d'âme en contraste singulier avec le cynisme révoltant qu'ils affichaient à l'égard de leurs ennemis politiques.



62, Boul. Jean-Jaurès

Boulogne-s/-Seine - Paris-Ouest

Téléphone : AUTEUIL 11-86

INDICATIONS	DOSE ET MODE D'EMPLOI	TRAVAUX ET BIBLIOGRAPHIE
Tonique régulateur des centres nerveux.	**Solution :** 3 à 6 cuil. à café par jour, prises en 3 fois, entre les repas, dans un peu d'eau sucrée froide. **Comprimés :** 3 à 6 comprimés par jour ; avaler avec une gorgée d'eau. Ni sucer, ni croquer.	Découvert en 1906, par le Professeur Brissonnet.
:onstipation. :olite muqueuse. :olite muco-membraneuse.	*Adultes :* 2 à 6 cuillerées à café par jour, prises au début des 3 repas, mélangées à lait, potage, compote, etc. *Enfants :* 1 à 4 cuillerées à café par jour, suivant l'âge. *(Demander notice du mode d'emploi pratique.)*	*Pathologie gastro-intestin.*, A. Mathieu et J.-C. Roux. *Art. de* F. Moutier, Millon, Friedel. Taillandier, etc., etc...
Dyspepsies Hyperchlorhydries Douleurs gastriques Crampes Colites — Typhlites Sigmoïdites	**Poudre** — 1 cuill. à soupe, délayée dans un demi-verre d'eau tiède, le matin, au réveil, au lit. — 1 cuill. à soupe le soir, une heure avant le dîner. — 1 cuill. à dessert au moment des douleurs. **Tablettes** — 2 tabl. dès l'apparition des douleurs. Si elles persistent : une demi-tablette de 5 en 5 min. jusqu'à sédation.	
Puissant sédatif du système nerveux reconstit. cellulaire.	*Dose normale :* 1 à 3 tab. par jour — *Dose forte :* 3 à 6 tabl. — *Enfants nerveux :* 1 à 2 tabl. Ecraser la tabl. dans une petite tasse d'eau très chaude.	
némies. - Hypoglobulie. - Hypohémoglobinémie. - onsomption. - Atonicité. - Convalescences.	*Adultes* : 2 ampoules par jour prises un quart d'heure avant les principaux repas dans un peu d'eau sucrée, eau gazeuse, infusion froide. *Enfants* : à partir de 5 ans : 1 ampoule par jour.	
Médication antitoxique. Insuffisance hépatique. Tuberculose. Maladies infectieuses.	1 inject. intramusculaire profonde aux points d'élection — tous les deux jours — Injecter lentement — Indolore — Traitement : 20 à 30 inject. avec arrêt de quelques jours entre chaque dizaine.	*Soc. Thérapeutique* (1911-1912) — *Acad. de médecine* (1911) — *Soc. I. de la Tuberculose* (1911) — *Acad. des Sciences* (1912) — *Soc. de Biologie* (1911). — *Congrès de l'Ass. pr l'Av. des Sciences* (1911) — *Soc. de Pathologie comparée* (1913-1914). etc.
Tuberculose pulmonaire Déminéralisation	1° 5 pulvérisations par jour, de 4 à 5 m. chacune — avec nos " Pulvérisateurs Pulvita " (Brev. S. G. D. G.) 2° Traitem. de 3 mois sans interruption — au moins au début.	

Fabre d'Eglantine, l'auteur de :

Il pleut ! il pleut, bergère
Ramène tes blancs moutons...

de pièces sentimentales et de bergeries, qui attendrissaient ses contemporains, l'inventeur du calendrier républicain, aux noms de mois si poétiques, joie toujours de nos oreilles sensibles, Fabre d'Eglantine fut aussi un sanglant révolutionnaire, et, en qualité de conventionnel, approuva des méfaits odieux, fit condamner de nombreuses victimes innocentes et vota la mort de Louis XVI.

Oui, l'homme est vraiment une énigme :

« *Il faut le contredire toujours, jusqu'à ce qu'il comprenne* « *qu'il est incompréhensible.* »

► *Ces* ***" Bourreaux barbouilleurs de lois ",*** sanguinaires et pourtant sûrs de leur vertu, rendraient moins odieux les criminels avoués, les tricoteuses, les septembriseurs, dont les *titres* à l'exécration des honnêtes gens sont cependant des plus *authentiques*.

► Ces brutes déchaînées, qui se livraient sur les femmes de l'aristocratie aux attentats les plus indignes, aux plus révoltants *rapiotages*, comme on disait alors, ne font pas, à nos yeux, plus triste figure que les intellectuels du banditisme



Géo Conrad - *Pinx*

LE RAPIOTAGE

Collection Alf. Daniel-Brunet

révolutionnaire, qui paraient leur basse cruauté des apparences de la vertu et de la légalité.

Et cela nous amène à dire avec Dumas fils :

« *Dut-on m'accuser d'être un mauvais républicain el un homme sans mœurs, j'aime mieux la sociélé à la façon de Louis XV qu'à la façon de Maral; j'aime mieux voir Madame de Parabère, la maîlresse du régenl, que le cadavre de Madame de Lamballe violé par les seplembriseurs; j'aime mieux le luxe, la débauche el l'amour, que la misère, les noyades el l'échafaud; j'aime mieux le vice dans les classes élevées, que la vengeance ignoranle dans les classes infimes; j'aime mieux un roi lrompé qui se dislrail en faisanl des serrures, qu'une république une et indivisible qui décapile André Chénier; j'aime mieux enfin courir la chance d'être aimé d'une princesse royale, que la chance d'être dénoncé par mon porlier el décapité séance lenanle.* »

Et pourtant, n'en déplaise à Alex. Dumas, il y eut au XVIIIe siècle des intellectuels avertis, qui ont envisagé avec sérénité une révolution même sanglante. Il semble bien qu'en 1936 ce genre d'intellectuels existe encore. Il nous plaît de leur rappeler ce jugement d'un homme d'esprit sur la Révolution :

« *Toul le monde sail combien cela ful horrible, personne ne sail combien cela fut bête* ! »

Mais si ! Mais si ! A voir ce qui se passe aujourd'hui, on s'en rend très bien compte, car la bêtise fut et reste inconsciente, cruelle et irrémédiable !

« *Les plus grands maux de ce monde*, disait Montaigne, *viennenl de l'ânerie.* »





Un autre abus de ....conscience !

Lacenaire, célèbre bandit, voleur, faussaire et assassin, montra pendant sa dernière détention un cynisme déconcertant.

Il rédigea dans sa prison des *Souvenirs.*

Le jour où il apprit sa condamnation à mort, il écrivit deux poèmes, d'où nous extrayons ces vers :

Rêves si frais de ma jeunesse,
Que le matheur n'a pu flétrir
Venez égayer ma vieittesse,
On est vieux quand on va mourir !

Qu'est-ce que notre âme ? un brittant phénomène
Dont te secret est au fond du tombeau...

Et la veille même de son exécution, il composa une *Prière à Dieu*, qui se termine ainsi :

Dieu que j'invoque, écoute ma prière !
Darde en mon âme un rayon de ta foi,
Car je rougis de n'être que matière
Et cependant je doute matgré moi.
Pardonne-moi, si dans ta créature
Mon œit superbe a méconnu ta main,
Dieu — te Néant — Notre âme — ta Nature :
C'est un secret. Je le saurai demain.

La Conciergerie, 8 Janvier 1836.

En marge du crime :

Lacenaire et son complice Avril furent exécutés le 9 janvier 1836. Leurs crânes furent examinés par un phrénologue « *réputé !* »

La *Gazette médicale* qui existait déjà à cette époque, communiqua les résultats de l'examen.



LACENAIRE

Le crâne d'Avril avait tous les caractères de la *brute épaisse,* capable de tous les crimes, mais celui de Lacenaire donna lieu à des remarques curieuses.

Son crâne portait, paraît-il, en reliefs bien marqués, la bonté, l'amour de ses semblables, *l'horreur du sang...* Le porteur d'un tel crâne était né pour devenir un brave homme. La seule coupable, c'était évidemment la société qui n'avait pas su s'en apercevoir à temps. Qui sait, après tout ? N'écrivait-il pas peu de jours avant son exécution :

A la vertu si mon cœur eût pu croire,
N'en doutez pas, j'eusse été vertueux.

Les extrêmes se touchent, et il est certain qu'un grand bandit est plus près d'être un saint, qu'un affreux bourgeois.

Quelques années auparavant, un ami du phrénologue était venu le consulter avec un de ses familiers qui désirait un examen de son crâne.

Pour ne pas risquer de fausser le diagnostic de l'éminent disciple de Gall, aucun renseignement sur la personnalité du client ne fut donné.

Le lendemain, le phrénologue disait à son ami :

— Qui diable m'avez-vous amené hier ? Je n'ai pas voulu désobliger ce Monsieur, mais il a le crâne d'un idiot !

Cet idiot, c'était Chateaubriand ! ! !

La Louisette

Nul n'ignore que Guillotin ne fut pas l'inventeur de la Guillotine, mais seulement l'inspirateur d'un « *genre de supplice unique pour tous* ». L'Assemblée Législative reprit sa suggestion et elle choisit l'instrument qui devait s'appeler « guillotine », malgré les protestations indignées de Guillotin.

Dans le mémoire qu'il remit aux pouvoirs publics d'alors, le véritable inventeur, un certain *Dr Louis*, secrétaire du Collège des chirurgiens, se déclare :

« *enthousiasmé que son couperet bien affilé et sectionnant nettement la tête, ne provoque aucune douleur, à peine une sensation légère de fraîcheur* ».

Ah ! qu'en termes galants ces choses-là sont dites ! et combien séduisante la perspective de la sensation de « légère fraîcheur » promise ! C'est à donner envie de l'éprouver, surtout en plein été.

A. D-B.

Nil novi



N première page de ce N°, je mentionne le récent ouvrage du Dr Carrel, *L'Homme, cet inconnu.*

Tous les lecteurs de ce maître livre et l'auteur lui-même, seront sans doute bien étonnés d'apprendre que ce titre a déjà été utilisé en 1725 par un certain abbé Chérier.

L'ouvrage est une critique mordante de la passion du bilboquet. A cette époque, le bilboquet était à nouveau, tellement en vogue, que chacun portait avec soi son bilboquet, comme il y a quelques années, on voyait jeunes, vieux et vieilles lancer leur « yoyo » !

Décidément l'homme ne change guère.

Il n'aime *le change*, disait Malherbe,

Qu'en fait de femmes et d'habits !

Et cela pourrait bien se trouver un peu vrai.

A. D-B.

Le "Sans-Gêne" du Maréchal Lefebvre

Un notable de Coblentz, lors de la réunion, en 1811, du collège électoral de Rhin-et-Moselle, déclarait au Maréchal Lefebvre que, grâce au mariage de Napoléon avec l'archiduchesse Marie-Louise, la paix du monde était assurée : *Ne donnez pas au fourreau ce qui ne revient qu'à l'épée*, riposta sèchement le Maréchal.

Dans un précédent numéro des "*Sources*" sous le titre — *Vieilles manières Petits poulets* —, nous avons exposé que nos contemporains avaient oublié l'art d'adresser spirituellement une lettre, un compliment, un madrigal.

La carte postale a remplacé la missive d'amour : les sports ont tué la galanterie.

Et pourtant ce n'était pas si futile, ni si aisé de faire une déclaration, sans offenser. Le XVIIIe siècle a excellé dans l'art des madrigaux; mais personne n'a atteint la perfection de certaine petite pièce de Voltaire, et c'est un plaisir de relire cet aveu charmant à la Princesse Ulrique, aveu qui dit tant de choses en si peu de mots et qui exigeait de celle qui recevait autant de finesse que de celui qui envoyait :

Toujours un peu de vérité
Se mêle au plus grossier mensonge.
Cette nuit, dans l'erreur d'un songe,
Au rang des rois j'étais monté.
Je vous aimais alors, et j'osai vous le dire.
Les dieux à mon réveil ne m'ont pas tout ôté :
Je n'ai perdu que mon empire.

---

le Neurène

BORNÉOL SOLUBLE

Principe Actif Inodore de la **VALÉRIANE** associé au Principe Actif Antispasmodique du **SERPOLET**





DEUX FORMES :

1°) **Solution**

Agréablement aromatisée

2°) **Comprimés**

DOSE & MODE D'EMPLOI

(Voir Tableau Posologique)

LABORATOIRES Alf. DANIEL-BRUNET

62, Boulevard Jean-Jaurès, à Boulogne-sur-Seine — Paris-Ouest

La **Coréïne bismuthée** dite

Stal-Kosal

(la poudre qui calme)

est à la muqueuse digestive
ce que le **Pansement** est à la peau.

Deux Formes :

1/ **POUDRE**
impalpable

et

2/ **TABLETTES**
d'un goût très
agréable.

La Coréïne est l'âme du pansement gastro-intestinal.



Indications,
Mode d'Emploi
et Doses ;

Voir tableau Posologique.

Le Pansement interne au *" Stal-Kosal "*

Coréïne Bismuthée

— isole la muqueuse gastro-intestinale,
— la protège contre les traumatismes,
— la met à l'abri des germes morbides ;

il permet le travail de réparation par les tissus,
il excite souvent ce travail,
il en diminue toujours la durée.

Laboratoires Alf. DANIEL-BRUNET
62, Boulevard Jean-Jaurès, BOULOGNE-SUR-SEINE - Paris-Ouest

Pour absorber la Coréïne en paillettes

Le Conseil du Médecin
aux malades "difficiles"

La **Coréïne en paillettes** est très facile à absorber, à la condition de tenir compte des indications suivantes :

— Le matin, mettre dans un bol la quantité de Coréïne en paillettes prescrite, et verser dessus un peu de lait.., ou de café au lait, pas trop chaud.

Mélanger **vivement** et absorber **tout de suite** comme un potage ; surtout ne pas donner à la Coréïne le temps de gonfler.

Aux repas du midi ou du soir, mélanger la paillette avec quelques cuillerées de potage, de purée de légumes ou de compote.

La dose peut être augmentée ou diminuée suivant le résultat. La régularisation des fonctions intestinales étant obtenue, continuer l'usage de la Coréïne à la dose de 1 ou 2 cuil. à café au petit déjeuner du matin.

— Les enfants prennent très aisément la paillette de Coréïne, mélangée avec quelques cuillerées de bouillie (farines lactées, ou mieux encore une farine vitaminée telle que le Fruxo) ou mélangée avec un peu de lait, de potage, de purée ou de compote.

— Quant aux nourrissons et aux bébés une pincée de paillettes dans une cuillerée à café de lait chaud.

Le fait de mettre la Coréïne en paillettes à sec dans la bouche ou de la mélanger avec de l'eau constitue des moyens sans inconvénient thérapeutique mais peu agréables.

— Le **Granulé ou la Semoule de Coréïne** se prennent comme tous les granulés ; mettre directement dans la bouche par cuillerée à café la dose prescrite et avaler un peu de liquide après chaque prise.

La seule chose à éviter, c'est de laisser séjourner le granulé ou la semoule dans l'eau.

Imp. Spéciale des Lab. Alf. DANIEL-BRUNET Le Gérant : Alf. DANIEL-BRUNET

133.809

T. VI. — n° 12

Les Sources
scientifiques littéraires anecdotiques



Éditées par Alf. DANIEL-BRUNET
62, Boulevard Jean-Jaurès
Boulogne-sur-Seine - Paris-Ouest

Le N° 3 Fr.

Pour absorber la Coréïne en paillettes

Le Conseil du Médecin
aux malades "difficiles"

La **Coréïne en paillettes** est très facile à absorber, à la condition de tenir compte des indications suivantes :

— Le matin, mettre dans un bol la quantité de Coréïne en paillettes prescrite, et verser dessus un peu de lait.., ou de café au lait, pas trop chaud.

Mélanger **vivement** et absorber **tout de suite** comme un potage ; surtout ne pas donner à la Coréïne le temps de gonfler.

Aux repas du midi ou du soir, mélanger la paillette avec quelques cuillerées de potage, de purée de légumes ou de compote.

La dose peut être augmentée ou diminuée suivant le résultat. La régularisation des fonctions intestinales étant obtenue, continuer l'usage de la Coréïne à la dose de 1 ou 2 cuil. à café au petit déjeuner du matin.

— Les enfants prennent très aisément la paillette de Coréïne, mélangée avec quelques cuillerées de bouillie (farines lactées, ou mieux encore une farine vitaminée telle que le Fruxo) ou mélangée avec un peu de lait, de potage, de purée ou de compote.

— Quant aux nourrissons et aux bébés une pincée de paillettes dans une cuillerée à café de lait chaud.

Le fait de mettre la Coréïne en paillettes à sec dans la bouche ou de la mélanger avec de l'eau constitue des moyens sans inconvénient thérapeutique mais peu agréables.

— Le **Granulé ou la Semoule de Coréïne** se prennent comme tous les granulés ; mettre directement dans la bouche par cuillerée à café la dose prescrite et avaler un peu de liquide après chaque prise.

La seule chose à éviter, c'est de laisser séjourner le granulé ou la semoule dans l'eau.

Imp Spéciale des Lab. Alf. DANIEL-BRUNET Le Gérant : Alf. DANIEL-BRUNET

" Les Sources " qui tirent à 30.000 ex. *sont régulièrement adressées à tous les médecins de France, — des colonies, — et des pays de langue française.*

T. VI. — n° 12

" *Les Sources* "

Un Chirurgien Cambrioleur

Le Ver luisant n'est pas un ver ; toute la poésie qui s'attache à son nom lui vient de la lumière qu'il émet : il appartient à la classe des Téléphorides, Coléoptères divisés en plusieurs tribus assez dissemblables.

Le Lampyris, (c'est le nom scientifique du Ver luisant), est le chef de file de la tribu des Lampyrinés ; ces Coléoptères sont caractérisés par leur luminosité, due à des organes particuliers situés sur les derniers segments abdominaux.

Cette luminosité paraît limitée aux seules femelles ; aussi a-t-elle été longtemps considérée comme une sorte de *sex appeal* ; en effet les mâles subissent une attirance très marquée pour toutes les lumières mêmes artificielles.

Cet envoûtement par la lumière se retrouve cependant chez beaucoup d'autres insectes sans que la recherche sexuelle y contribue et, comme les larves et même les œufs du Lampyre sont lumineux, il a bien fallu conclure que cette luminosité existe aussi pour d'autres raisons encore inconnues. — La question sexuelle est tout de même pour quelque chose dans ces illuminations puisqu'après la pariade, seul le dernier segment abdominal continue à brûler au ralenti.

Chez les Lampyris, le mâle et la femelle présentent des aspects différents : la femelle ne possède pas d'ailes; elle en reste à peu près au stade larvaire alors que l'époux, achevant sa complète évolution, s'enrichit d'ailes membraneuses et d'élytres. Aussi, tandis que sa compagne poursuit une existence rampante et se cache, durant le jour, à la manière des Cloportes, sous les amas pierreux, l'élégant mari mène une vie aérienne pour, le soir venu, s'en aller, ailes déployées, en quête d'aventures amoureuses.



Vers luisants mâle et femelle

Ce n'est pas seulement parce qu'ils portent, suivant Fabre, des « *lanternes sur le croupion* » (traduction libre de « Lampyris ») que les Vers luisants nous intéressent, mais c'est surtout par la façon originale et inattendue dont ils s'emparent de leur proie préférée, l'Escargot.



Ver luisant mâle

Notre chasseur s'attaque généralement à l'Hélix, que l'on trouve par grappes entières sur les tiges sèches, sur les pieds de pissenlit ou tout simplement collé à une pierre. Si la nuit est humide, tout ce gibier est sur pied et cela ne fait pas l'affaire du Coléoptère, car les instruments très particuliers avec lesquels il part à l'attaque ne sont ni des épieux ni des dagues; il n'a pas pour habitude de «*servir*» un Escargot comme un maître d'équipage sert un Sanglier.

L'Escargot, s'il se sent attaqué, n'a qu'une défense, toute passive d'ailleurs : il se hâte de rentrer dans le terrier qu'est



sa coquille et de baver à « mousse que veux-tu ». Le Ver luisant reste impuissant devant une telle éruption : aussi préfère-t-il attaquer, par surprise, l'Escargot retiré dans sa coquille.

Pourtant, l'entreprise semble hasardeuse, la cuirasse cornée protège de toutes parts l'Hélix; les armes fragiles de l'assaillant sont beaucoup trop frêles pour lui permettre d'ouvrir une brèche dans semblable forteresse. Il est vrai que, sur le pourtour, la chair appétissante de l'Escargot s'offre sans défense à toutes les convoitises; mais, bloquée le long d'une pierre, la cuirasse semble constituer une défense inviolable.



La victime

Cependant, en cherchant bien, on trouve des endroits où une partie de l'Escargot forme un minuscule bourrelet. C'est là que, d'instinct, le cambrioleur va s'attaquer.

Pour pénétrer dans Troie, les astucieux assiégeants construisirent un cheval. Beaucoup plus vieux pourtant que les héros d'Homère, le Ver luisant use d'armes infiniment plus perfectionnées : il attaque au chloroforme.

Dès que le Coléoptère a jeté son dévolu sur un Porte-coquille, il inspecte avec un soin jaloux l'endroit qui lui paraît le plus favorable à l'opération. Ce point choisi, il met en action ses armes, qui ne sont que deux mandibules acérées, recourbées en crocs et plus minces qu'un cheveu; mais ces mandibules sont creuses comme les aiguilles d'une seringue de Pravaz et permettent à l'insecte chirurgien d'injecter à l'Escargot un liquide anesthésiant.

Un théâtre de marionnettes

George Sand avait organisé un théâtre de marionnettes à Nohant. Le régisseur vint saluer trois fois et annonça cinq minutes de retard : « Mademoiselle Léonora, la jeune première marionnette était souffrante, elle avait une crise de neurasthénie et réclamait l'indulgence du public ».

« Qu'est-ce que ça peut bien être qu'une crise de neurasthénie chez une marionnette », fit Dumas en riant ?

« Je sais ce que c'est, répliqua George Sand : elle a des fils trop courts, ça lui donne des mouvements nerveux ! »

« Eh ! bien, c'est la même chose chez les femmes; quand elles sont neurasthéniques, c'est qu'elles ont les fils trop courts, c'est-à-dire les nerfs trop tendus. »



VUE GENERALE

DES

Laboratoires

Alf. DANIEL - BRUNET



62, Boul. Jean-Jaurès

Boulogne-s/-Seine - Paris-Ouest

Téléphone : AUTEUIL 11-86

	COMPOSITION	FORME PHARMACEUTIQUE	INDICATIONS	DOSE ET MODE D'EMPLOI	TRAVAUX ET BIBLIOGRAPHIE
Neurène	Bornéol soluble. Principe actif de la Valériane. sans odeur, et principe actif du Serpolet.	Solution et comprimés.	Tonique régulateur des centres nerveux.	**Solution :** 3 à 6 cuil. à café par jour, prises en 3 fois, entre les repas, dans un peu d'eau sucrée froide. **Comprimés :** 3 à 6 comprimés par jour ; avaler avec une gorgée d'eau. Ni sucer, ni croquer.	Découvert en 1906, par le Professeur Brissonnet.
× **Coréïne**	Mucilage **Pur**	Paillettes Granulé **Semoule**	Constipation. Colite muqueuse. Colite muco-membraneuse.	*Adultes :* 2 à 6 cuillerées à café par jour, prises au début des 3 repas, mélangées à lait, potage, compote, etc. *Enfants :* 1 à 4 cuillerées à café par jour, suivant l'âge. *(Demander notice du mode d'emploi pratique.)*	*Pathologie gastro-intestin.*, A. Mathieu et J.-C. Roux. *Art. de* F. Moutier, Millon, Friedel, Taillandier, etc., etc...
Stal-Kosal (Coréïne bismuthée)	Coréïne et Carbonate de Bismuth : aa associés au Kaolin et au Co^3 Ca.	Poudre impalpable — Tablettes légèrement chocolatées	Dyspepsies Hyperchlorhydries Douleurs gastriques Crampes Colites — Typhlites Sigmoïdites	**Poudre** — 1 cuill. à soupe, délayée dans un demi-verre d'eau tiède, le matin, au réveil, au lit. — 1 cuill. à soupe le soir, une heure avant le dîner. — 1 cuill. à dessert au moment des douleurs. **Tablettes** — 2 tabl. dès l'apparition des douleurs. Si elles persistent : une demi-tablette de 5 en 5 min. jusqu'à sédation.	
Novo-Brol	Bouillon bromuré français en tablettes, à base de Lupulin 0,025), NaBr 1 gr.) et phosphates (0,40) par tabl. de 2 gr. 30		Puissant sédatif du système nerveux reconstit. cellulaire.	*Dose normale :* 1 à 3 tab. par jour -- *Dose forte :* 3 à 6 tabl. -- *Enfants nerveux :* 1 à 2 tabl. Ecraser la tabl. dans une petite tasse d'eau très chaude.	
Biocrina	Ex. hépatique concentré de cheval (représentant 25 gr. de foie frais) 1 cc. 6. Plasma sanguin défibriné de cheval 2cc. Nucléinate de fer, 0 gr.05 par ampoule buvable de 5 cc.		Anémies. - Hypoglobulie. - Hypohémoglobinémie. - Consomption. - Atonicité. - Convalescences.	*Adultes* : 2 ampoules par jour prises un quart d'heure avant les principaux repas dans un peu d'eau sucrée, eau gazeuse, infusion froide. *Enfants* : à partir de 5 ans : 1 ampoule par jour.	
Cholergine	Lipoïde hépatique de bovidé (taureau) 0,01 en solution huileuse additionnée de glycogène 0,002 par ampoule injectable de 2 cc. (Décret d'autorisation n° 75 du 4 août 1933).	Ampoules injectables de 2 c.c.	Médication antitoxique. Insuffisance hépatique. Tuberculose. Maladies infectieuses.	1 inject. intramusculaire profonde aux points d'élection — tous les deux jours — Injecter lentement — Indolore — Traitement : 20 à 30 inject. avec arrêt de quelques jours entre chaque dizaine.	*Soc. Thérapeutique* (1911-1912) -- *Acad. de médecine* (1911) -- *Soc. I. de la Tuberculose* (1911) -- *Acad. des Sciences* (1912) -- *Soc. de Biologie* (1911). -- *Congrès de l'Ass. pr l'Av. des Sciences* (1911) -- *Soc. de Pathologie comparée* (1913-1914), etc.
Pulvita	Les 4 Gluconates : Manganèse, Magnésium, Calcium, Ammonium.	Poudre	Tuberculose pulmonaire Déminéralisation	1° 5 pulvérisations par jour, de 4 à 5 m. chacune — avec nos " Pulvérisateurs Pulvita " (Brev. S. G. D. G.) 2° Traitem. de 3 mois sans interruption — au moins au début.	

L'attaque s'effectue en douceur. Fabre a observé que les piqûres ne sont que des effleurements, des « pichenettes » dont une demi-douzaine lentement et judicieusement appliquées insensibilisent le « patient », désormais à la discrétion de son « traitant ».

Et l'on doit reconnaître que le traitant manque de la plus élémentaire discrétion puisqu'immédiatement il se met en mesure de percevoir ses honoraires... en dévorant son client.

Mais, là encore l'histoire est extraordinaire. Bien empêché de contraindre l'insensibilisé à sortir de sa maison, le Ver luisant se contente d'humecter, en dégorgeant un suc spécial, la chair qu'il peut atteindre. Sous l'action du précieux liquide, le corps de l'Escargot se désagrège, se liquéfie, comme dans un estomac et le cambrioleur chirurgien n'a plus qu'à humer avec volupté cette bouillie pré-digérée.

Le drame

Tant qu'il demeurera de la chair dans la coquille, le Lampyre répétera l'opération et c'est ainsi que le contenu du coffre-fort vivant sera vidé de toute sa matière assimilable au profit du curieux animal qui porte avec lui son avion, sa lanterne, sa seringue et ses produits chimiques, tout l'attirail perfectionné d'un cambrioleur scientifique.

La vie antérieure !

Tourner de spirituels madrigaux, faire sur le ton d'un élégant badinage, sans offenser les beautés les plus délicates et les plus susceptibles, les déclarations les plus osées, tel a été pendant longtemps et particulièrement au XVIIIe siècle, l'apanage des beaux esprits en France.

Le dernier numéro des “ *Sources* ” reproduisait quelques vers de Voltaire qui pourraient passer pour le chef-d'œuvre du genre.

Mais n'était-il pas à craindre qu'un talent de cette aristocratique qualité n'eût disparu avec la société policée qui l'avait fait naître ? En d'autres termes, la démocratie est-elle incompatible avec certaines formes délicieusement subtiles des relations mondaines ?

Rien d'absolu en cette matière comme en beaucoup d'autres; mais il faut croire qu'il y a une question de race et de tempérament plus qu'une question d'époque, puisque nous retrouvons en France, même en plein XIXe siècle, de brillants spécimens de cette littérature délicate et jolie.

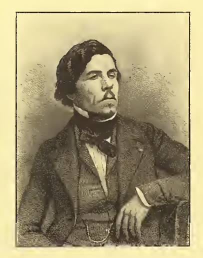
La correspondance du peintre Delacroix dont on vient de publier le deuxième tome, renferme des passages qui ne sont pas indignes de figurer à côté de ce que le XVIIIe siècle a produit de plus caractéristique :

Citons seulement cette ingénieuse déclaration :

...« *Je fais, au coin de mon feu, de grandes réflexions sur* « *la vie antérieure. Quand le soir, fatigué et tout baillant, je*

« me jette dans les bras de mon lit, ce dernier ami, ce refuge,
« je m'endors et j'entre alors dans la vie antérieure.

« Je suppose qu'alors le « corps se repose et que c'est « l'âme qui se promène. Imaginez que ma chienne « d'âme est trois fois sur cinq « avec vous et toute âme « qu'elle est, se conduit de « la manière la plus inconvenante. Est-ce que cela « n'indique pas ou que le « système n'a pas le sens « commun, où que je vous « fréquentais autrefois plus « assidument que je ne fais « dans cette dernière et pé- « rissable transformation en « peintre, que je subis en ce « moment. J'étais peut-être « sultan et vous vous appe- « liez peut-être Zuleika ou « Zétusbé !



Eug Delacroix

« Voyez ce qu'engendre la « solitude, d'abord des lettres « d'une longueur assommante et qui vous fatigueront les yeux, « puis les rêves les plus fous. »



NICOLAS STERNBERG

La " Ballade " des pieds

A vous, pieds méconnus, qu'aux injures l'on voue,
A vous que, de tout temps, on traîne dans la boue,
J'élève de mes mains l'expiatoire autel
Qui vous purifiera d'un arrêt criminel !

L'on dit trop volontiers :
Bête comme ses pieds !
Injure souveraine,
Inique six cent fois !
Si vous portez le poids
De la bêtise humaine,
Vous ne l'épousez pas !
Elle a sur vous le pas ;

Et vous êtes bien bons, la sachant si pesante
De la supporter d'une âme compatissante !
Mais, à tout prendre, que peut-on vous reprocher ?
L'humanité, par vous, put apprendre à marcher :
De tout humain progrès, vous êtes à la base,
Et bots, on vous dit laids, mais c'est par antiphrase !

Et vous fûtes grands dans l'histoire,
Même quand vous étiez petits.
Votre agilité fit la gloire
Du très vaillant fils de Thétis ;
Et votre grandeur légendaire

Assura l'immortalité
De la reine Berthe, la mère
De l'Empereur tant réputé.
Berthe " au grand pié " n'est pas un mythe
Nous en croyons notre Villon;
Sa vieille ballade a raison
Berthe était une autre Aphrodite!

Vous aussi, vous êtes gentils
Petits pieds d'enfant, si petits,
Potelés, tout ronds, adorables,
Qui remuez, infatigables
Dans un joli petit berceau
Tout rose... et faites le cerceau!

Et vous, pieds délicats de la femme adorée,
Vous qu'on prend dans la main, chose frêle et nacrée
Qu'on baise éperdument, vous êtes doux, vous êtes beaux!
Grâce à vous l'on devine et la jambe et... le reste!
Vous donnez l'avant-goût d'un plaisir tout céleste.
L'artiste en vous voyant prépare ses pinceaux
L'amant à deux genoux vous adore et vous aime!
Il faut en vérité, pour lancer l'anathème
Contre telle merveille, être né béotien :
Qu'Eros donc m'en préserve et me fasse ionien!

Petits pieds! Petits pieds!
Les temps sont révolus! Vous êtes amnistiés!

Alf. Daniel-Brunet.

Le Scorbut !

Le Scorbut est une maladie par carence, maladie qui se manifeste chez les individus soumis à un usage prolongé de *conserves alimentaires privées de Vitamines C.*

Symptômes : somnolence et apathie au début, puis... prostration totale et mort.

Dans notre civilisation actuelle, à voir tant d'individus, solidement ancrés dans leur bêtise, — bêtise âprement cultivée — se contenter pour tout potage spirituel de la lecture de leur journal ou des communiqués *officiels* de la T.S.F., des discours de leurs présidents de syndicat ou de leurs meneurs, alors qu'ils sont astreints par leur métier, à remplir chaque jour le même travail taylorisé, il semble que la plupart sont menacés de mort par consomption morale.

Dans tout ce qui constitue en effet, la seule alimentation de leur esprit, il n'y a que *conserves intellectuelles.*

Absence totale d'esprit critique, d'initiative, de personnalité, qui sont proprement les vitamines C de notre cerveau, et sont seules capables d'élever des remparts de virilité contre les infections *noolytiques !*

D'où ce manque de caractère, cette apathie, et cette somnolence, qui caractérisent la mentalité de la masse, puis fièvre sans réaction et mort intellectuelle par carence. — C'est le scorbut.

Alf. Daniel-Brunet.

Nuits blanches !

Quelques lecteurs-médecins qui veulent bien lire dans "*Les Sources*", les hauts de page, — où je fais tous mes efforts pour échapper à la banalité, — ignorent peut-être l'origine de cette expression qui figure dans la formule publicitaire ci-dessus, consacrée au Novo-Brol.

Lorsqu'un jeune seigneur devait être armé chevalier, il passait la nuit qui précédait sa réception dans l'Ordre de la Chevalerie, au pied de l'autel, où il veillait près de ses armes, revêtu d'un costume entièrement blanc. Cette nuit que l'on nommait "*la Veillée des Armes*", s'appelait également "*la Nuit Blanche*". L'expression est restée pour désigner une nuit sans sommeil.

A. D-B.

Certain soir, un jeune acteur malin cueillait Mounet-Sully sortant de scène et lui disait dans un élan d'exaltation bien joué et probablement plus qu'à demi sincère :

— Oh ! maître ! vous avez été sublime, et à la sortie, vous avez marché comme un dieu !

— Il est intelligent, ce petit, dit Mounet-Sully, il parle sans flatterie et il trouve toujours le mot juste !

Mounet-Sully, grand artiste et fin lettré ne manquait pas d'humour !
